Erref. kodea: LAF-219-191 [57]

Izenburua: Hainbatetik jasotako lanak:

*Maitagarria. Script du scénario de __ (film basque)*

"Maitagarria"
script - film barque

S c r i p t

du scénario de

M A I T A G A R R I A

(Film basque)

Biarritz, 28 mars 1941

Présentation

La vogue du pays basque au cinéma, ouverte par RAMUNTCHO, n'a pas encore été exploitée. Mais on ne doit pas voir pour autant, dans le sujet de film basque Maitagarria, une imitation de l'oeuvre cinématographique tirée du roman de Loti. Il ne s'agit pas ici d'un scénario paysan, mais d'un scénario basque qui ne se limite pas aux aspects particulièrement pittoresques de la région, mais qui veut faire comprendre l'âme même des gens du pays, qu'ils appartiennent à la classe laborieuse ou aisée. Il prétend aussi montrer combien l'intérieur du pays basque est dégagé de l'ambiance cosmopolite d'un Biarritz, où plusieurs scènes de l'action se déroulent.

Ce contraste entre l'agitation mondaine et le recueillement de la campagne constitue un des pivots du scénario. Le public, tout en ayant la satisfaction de revoir le type de personnages dont il est friand, devra constater l'élévation de l'idée centrale.

Mais ce film présente d'autres avantages qui seront particulièrement appréciés par l'exploitant. Non seulement il pourra être vu par tous les publics, mais les milieux bien-pensants auront tout intérêt à en favoriser l'essor. La moralité de l'oeuvre diffère radicalement de celle des productions que l'on voyait trop fréquemment sur nos écrans. En effet, le jeune héros du film, parvenu au bord d'un adultère, recule, obéissant à ses sentiments profonds.

La distribution étant peu nombreuse, les rôles principaux pouvant être confiés à des jeunes, la plupart des scènes se déroulant dans un cadre sobre, on peut estimer que le cout d'ensemble de la production serait peu élevé.

Mentionnons enfin la véritable révélation artistique pourrait constituer un tel film. Le folklore basque, si riche et d'une si haute qualité, est pratiquement inconnu, non seulement du public mais de nombreux artistes qui doivent s'y intéresser. Tout au long du film, des occasions sont ménagées de faire entendre de la musique basque, originale ou populaire. Des danses traditionnelles ou inspirées de la tradition basque seront présentées, qui feront apprécier, du même coup, les caractéristiques physiques, frappantes, de ce peuple vieux et si jeune.

M A I T A G A R R I A

( film basque )

Personnages:

Christiane, 24 ans. Charmante, coquette, très vive. Le désir de plaire, qui la domine, ne lui ôte pas une grande finesse de sentiments. Elle aime le danger, sans le désirer.

Arnauld, 22 ans environ. Jeune pour son âge. Une grande dignité naturelle; une sensibilité qui devient gaucherie dès qu'il pense à son personnage.

Maurice Mallien, mari de Christiane, 45 ans. Manque de naturel dans l'intimé, mais s'épanouit dans les rapports d'affaires.

Marthe, soeur d'Arnauld. 30 ans environ. Alerte, gaie, sensible et perspicace. Elégante, beaucoup d'aisance.

François, domestique, 60 ans environ. Personnage comique. Joint la déformation professionnelle du domestique à la naïveté et à la causticité du Basque.

Béa, vieille gouvernante basque.

Jeune musicien, âme de poëte.

Le frère et la soeur du jeune musicien.

Salvat, père du jeune musicien. Paysan d'une cinquantaine d'années, usé mais soigné. Méfiant, naïf et pénétrant à la fois.

Virgine, femme de Salvat, plus jeune que son mari, mais usée elle aussi. Résolue, plus fine que son mari qu'elle devance.

Bordelaine, directeur de banque.

Le baron Gruviers, 45 ans, homme du monde, digne.

La baronne Gruviers, 35 ans, femme d'esprit.

Un Prince egyptien.

Un professeur, petit homme affecté et falot.

Héloïse, amie de Christiane, même âge qu'elle.

Paysans - Paysannes - Danseurs - Et caetera...

| | | |
|---|---|---|
| 1 | Le train bleu entre en gare.<br>Des voyageurs élegants descendent. | Sons propres à chaque scène.<br><br>Thème musical, un menuet, mais éxécuté sur des instruments basques.<br><br>1' |
| 2 | Des familles descendent d'un train, gare du Nord.<br>Les enfants sont chargés de pelles, de seaux, que le porteur entasse sur sa charrette. | |
| 3 | Un groupe de voyageurs, sortant de la gare d'Orsay, hèlent des taxis. | |
| 4 | Un avion atteint au Bourget.<br>Les passagers descendent. | |
| 5 | Une des routes qui conduisent à Paris.<br>De nombreuses autos regagnent la capitale. | |
| 6 | Vue des Champs Elysées, près d'une rue chic d'Auteuil.<br>Une belle auto s'arrête devant la porte d'un des immeubles. | |
| 7 | Christiane reçoit son amie Héloïse dans son boudoir. | Dialogue: Christiane, nouvellement rentrée des vacances, annonce à son amie qu'elle veut lui raconter une aventure de voyage.<br><br>1'30'' |
| 8 | Peu avant midi.<br>Le fronton d'une maison basque.<br>Sur la vieille pierre, on lit la devise: " Ici fait l'home ce qui peut. Et fortune ce que elle veut." Et au dessous: " Adrien de Zuhandi et Marie de Basterrerat. Anno Domini 1632 " | Thème musical inspiré de l'hymne basque de bienvenue, " Agur Jaunak ".<br><br>Dialogue: Christiane exprime son bonheur de se trouver à " Ehun Iturrieta ". Elle remarque aussitôt l'inscription murale et la fait remarquer à son mari.<br><br>40'' |
| 8bis. | Gros plan de Christiane, tandis qu'elle parle. | |

| | |
|---|---|
| 8ter<br>Le groupe formé par Christiane, Arnaud et Mallien devant la maison. | |
| 9<br>Christiane, seule dans la bibliothèque, regarde une photographie ~~posée~~ posée sur un meuble de la pièce. | Thème musical, celui du début. |
| 9bis.<br>Arnauld entre dans la bibliothèque tandis que Christiane tient la photo entre ses mains. | Dialogue: Christiane questionne Arnauld au sujet de la photographie et de celle qu'elle représente.<br>30'' |
| 10<br>Christiane, Arnauld et Mallien à table.<br>Le domestique, François, passe un plat. | Thème musical, le même qu'à la scène précédente.<br>Dialogue: Toujours sur le même sujet.<br>30'' |
| 11<br>La nourrice d'Arnauld et son mari - Virginie et Salvat - en carriole. | Dialogue: Entre les époux au sujet de leur fils musicien, auquel il veulent intéresser Arnauld.<br>21'' |
| 12<br>Arnauld et ses hotes prennent le café sur la terrasse. | Thème musical, celui du début.<br>Dialogue: Sur le flirt en général.<br>50'' |
| 13<br>L.S. de la maison d'Arnauld, "Ehun Iturrieta".<br>13bis.<br>Les deux paysans en carriole. | Dialogue: Les deux paysans évoquent des souvenirs liés à la maison et à son jeune maître.<br>1'10'' |

| | |
|---|---|
| 14<br>Dans la cuisine d'Ehun Iturrieta. Arnauld s'entretient avec les deux paysans.<br>Les domestiques de la maison, François et Béa, vont et viennent pendant toute la scène. | Dialogue: Les paysans expriment leur voeu à Arnauld.<br>1' |
| 15<br>Christiane dans sa chambre, se farde, tout en surveillant la fenêtre de sa chambre. | Thème musical, une vieille mélodie basque.<br>20'' |
| 16<br>Mallien traverse un corridor. Il s'aperçoit que son cigare s'est éteint, et cherche machinalement autour de lui de quoi rallumer.<br><br>16bis.<br>Par une porte ouverte sur la bibliothèque un aperçoit un gros briquet sur une table.<br><br>16ter.<br>Mallien, devant la table, allume son cigare au briquet.<br>Regardant en suite autour de lui, il aperçoit la photo déjà vue par Christiane, et la contemple avec intérêt. | Thème musical, scène précédente.<br>40'' |
| 17<br>Fin de l'entrevue d'Arnauld et des paysans. | Dialogue: Arnauld accepte de faire entendre le jeune musicien à ses amis.<br>1' |
| 18<br>Mallien et Christiane causent dans la chambre de celle-ci. | Dialogue: Où l'on commence à voir l'intérêt de Christiane pour le pays basque.<br>20'' |
| 19<br>On voit, d'en haut, les deux paysans repartir dans leur carriole. | Musique, scène 15.<br>10'' |

| | |
|---|---|
| 20<br>Christiane, Arnauld et Mallien, sur la terrasse.<br>Puis, Christiane s'éloigne et Arnauld et Malien restent seuls. | Dialogue: Sur le concert que doivent faire, le soir même, le jeune compositeur et ses frères.<br>2'15'' |
| 21<br>Arnauld rejoint Christiane dans le jardin. On aperçoit la route, la vallée et la montagne; à quelque distance, un petit village et son église, et des groupes de paysans aussi. | Dialogue: Un peu sentimental. L'intérêt de Christiane pour le pays s'accuse.<br>Musique pastorale vers la fin de la scène.<br>2' |
| 22<br>Dans una auto découverte, Christiane et Arnauld filent sur la route.<br>Au volant, Christiane.<br><br>22bis.<br>L'auto arrive à un carrefour. | Musique.<br>20'' |
| 23<br>L'auto s'arrête, puis repart.<br>C.U. de Christiane et Arnauld. | Dialogue: Sur la destination du voyage.<br>15'' |
| 24<br>L.S. de l'auto qui rattrappe la carriole, s'arrête et repart. | Musique.<br>10'' |
| 25<br>L'auto s'arrête devant une petite chapelle rustique, puis repart. | Musique, 10'' |
| 26<br>L'auto de nouveau sur la grand route.<br>C.U. de Christiane et d'Arnauld. | Dialogue: Sur la fontaine et allusion à une "Maitagarria" (fée).<br>30'' |
| 27<br>L.S. du couple penché sur une [illegible] | Musique, inspiré du ballet basque |

| | |
|---|---|
| source, puis s'en retournant vers la voiture. | Kardin. (Thème de la Maitagarria.) 15'' |
| 28 Sur la terrasse, Christiane, Arnauld et Mallien prennent le thé. | Dialogue: Arnauld ses hotes parlent de l'amour et du folklore basque. 1' |
| 28bis Arnauld s'approche d'un poste de T.S.F. et l'on entend une femme chantant en basque. | Chant. 30'' |
| 29 Devant la ferme, contigüe à la maison de maîtres, la famille écoute elle aussi la transmission. | Chant. 30'' |
| 30 De nouveau sur la terrasse, Christiane, Arnauld et Mallien. | Musique de danse.basque. Dialogue: Où, brièvement, Arnauld convie ses hotes à voir les fermiers danser. 20'' |
| 31 Devant la ferme, les plus jeunes de la famille assemblée se sont mis à danser, à l'ombre d'une treille. | Musique de danse. La même qu'au tableau précédent. 20'' |
| 32 L.S. Sur la route, un cycliste avance. | Même musique. 10'' |
| 33 Devant la ferme. La danse continue. | Même musique, rythme accélèré. 10'' |

| | |
|---|---|
| 34<br>De nouveau le cycliste, qui pédale sur le rythme de la musique. | Même musique, va s'accélérant.<br>10'' |
| 35<br>Panoramique du paysage, calme. | La musique, même thème, se ralentit et s'adoucit.<br>10'' |
| 36<br>Christiane, Arnauld et Malien, dans le jardin.<br>Christiane, la première à apercevoir le cycliste. | Le rythme musical prend de la force et de l'émotion.<br>Dialogue: Arnauld et Malien s'inquiètent de la venue du cycliste, qui est le facteur de la commune.<br>45'' |
| 37<br>Toujours dans le jardin.<br>Le domestique François se présente, un plateau à la main. Il y a deux télégrammes, l'un pour Arnauld, l'autre pour Malien. Ce dernier est chiffré, et Malien quitte le jardin pour aller chercher la clef.<br><br>37bis.<br>Christiane et Arnauld, restés seuls. | Dialogue: En rapport avec les télégrammes.<br><br>Dialogue: Christiane cherche, sans succès, à connaître le contenu du télégramme d'Arnauld, qui lui répond évasivement.<br>3'30'' |
| 38<br>Malien, les mains dans les poches, le visage soucieux, descend l'escalier.<br>Christiane et Arnauld sont en suspens.<br>Malien, les abordant, tire de sa poche un papier. | Musique.<br>30'' |

| | |
|---|---|
| 39<br>A la porte de la maison. L'auto de Malien part. Saluant du seuil, Christiane et Arnauld la voit démarrer.<br>C'est la fin de l'après midi. | 5'' |
| 40<br>Christiane et Arnauld, à table, le diner fini.<br>Ils causent avec François.<br>La nuit tombe. | Dialogue: Le domestique raconte la légende de la source mistérieuse et de la Maitagarria.<br>1'40'' |
| 41<br>Mallien descend de voiture, à la porte d'un palace de Biarritz, où il entre.<br>On vient prendre sa valise. | Dialogue: Il donne au chauffeur ses instructions.<br>10'' |
| 42<br>Mallien dans le hall de l'hôtel, parle à la téléphoniste et se dirige vers l'ascenseur. | Musique.<br>10'' |
| 43<br>Mallien dans sa chambre.<br>La sonnerie du téléphone retentit. | Conversation téléphonique de Mallien avec son associé, qu'il s'engage à recevoir le soir même.<br>30'' |
| 44<br>Dans la salle à manger d'Ehun Iturrieta.<br>Christiane et Arnauld sont penchés par la large fenêtre, écoutant le choeur des crapauds.<br>A la fin du dialogue il fait presque noir. | Dialogue: Arnauld explique que le télégramme reçu dans l'après midi venait de sa soeur, empêchée par la maladie de sa fillette, de venir les rejoindre.<br>2' |
| 45<br>Bordelaine sort d'un autre palace de Biarritz, et, dans la rue, prend un taxi. | 15'' |
| 46<br>Dans la suite de Mallien, à l'hôtel. | Dialogue: Mallien et Bordelaine s'entretiennent de l'affaire qui a obligé Mallien à se déplacer. |

| | 1' |
|---|---|
| 47<br>Dans la bibliothèque d'Ehun Iturrieta.<br>Christiane cherche un livre sur les rayons. Arnauld la regarde, d'un air moqueur.<br>La pièce est éclairée par des lampes à pétrole. | Dialogue: Arnauld plaisante Christiane qui cherche, dans un dictionnaire basque, le sens du mot " maitagarria ".<br>1' |
| 48<br>La bibliothèque vide. | On entend de la musique qui vient du salon, dont la porte est fermée. A la fin du morceau - d'un maître moderne -, discrets applaudissements.<br>10'' |
| 49<br>Dans le salon, éclairé aux bougies et aux lampes à pétrole.<br>Le groupe des jeunes musiciens, puis C.U. du violoniste-compositeur, heureux mais intimidé. | |
| 49bis<br>Christiane et Arnauld, assis au fond du salon. | Dialogue: Christiane et Arnauld commentent l'éxécution et invitent le jeune compositeur à leur faire connaître, après un intermède, son oeuvre.<br>20'' |
| 50<br>Christiane offre des rafraichissements aux jeunes musiciens. | Dialogue: où Christiane questionne la soeur du jeune compositeur.<br>15'' |
| 51 Dans un restaurant de Biarritz, Mallien et Bordelaine.<br>D'autres clients achètent les journaux, qu'ils lient avidement. | Dialogue: Sur les suites du suicide d'un banquier connu, et sur l'influence de cet évènement sur les fortunes de la banque Mallien - évènement qui est la cause de la présence de Mallien à Biarritz.<br>40'' |

| | |
|---|---|
| 52<br>Le prince Egyptien fait une entrée discrète dans le restaurant et est conduit à une table. | 10'' |
| 53<br>De nouveau le salon d'Ehun Iturrieta.<br>Arnauld, Christiane et les trois musiciens. | Les musiciens attaquent le morceau du jeune compositeur.<br>2' |
| 54<br>Le salon d'Ehun Iturrieta.<br>Les mêmes qu'au tableau précédent. | Dialogue: Le jeune compositeur, après qu'on la félicité, raconte un poëme d'amour, dont il veut faire le thème d'une symphonie.<br>La musique doit suivre le récit de plus en plus passionné.<br>2'40'' |
| 55<br>Les trois jeunes musiciens sortent d'Ehun Iturrieta.<br>Sur le seuil, Christiane et Arnauld. | 10'' |
| 56<br>Salons de réception du Baron Gruviers. Une fête est en cours.<br><br>56bis.<br>Mallien s'entretient avec la baronne Gruviers. | Musique de danse.<br><br>Dialogue: Sur les liens qui unissent l'Egypte et la France depuis l'épopée napoléonienne, et sur les relations entre les Gruviers et le prince egyptien dont Mallien veut faire son client.<br>1'10'' |
| 57<br>Le salon d'Ehun Iturrieta.<br>Christiane et Arnauld dans un coin du salon. Derrière Christiane pend un vieux cordon de sonnette. | Dialogue: Arnauld, sans l'avouer, fait comprendre son amour à Christiane. Celle-ci, pour couper court, sonne le domestique, mais sans se fâcher, d'un geste presque inconscient.<br>4' |

| | |
|---|---|
| 58<br>Chez le baron Gruviers.<br>Le baron et Mallien. | Dialogue: Mallien fait des avances habiles au baron pour obtenir sa collaboration.<br><br>1'15 |
| 59<br>Le salon d'Ehun Ithurrieta.<br>Arnauld et Christiane dans l'attitude de la fin de la scène 57.<br>Entre le domestique.<br>Christiane se retire pour la nuit. | Dialogue: Arnaud autorise les domestique à aller se coucher.<br>Christiane en profite pour annoncer qu'elle se retire dans sa chambre.<br><br>1'25 |
| 60<br>L.S. Chez le baron Gruviers, un théâtre de nature, près d'un lac entouré de pins (le lac de Brindos, par exemple). Beaux effets d'éclairage dans la nuit. | Musique de la scène 27.<br><br>3' |
| 60a<br>C.U. de la scène où se déroule un ballet mythologique basque, avec intervention de la Maitagarria (fée) et du Baso-jaun (seigneur de la forêt, sous l'aspect d'un bouc). | |
| 60b<br>L.S. des spectateurs, assis par groupes sur des fauteuils et des sièges de jardin. | |
| 60c<br>C.U. de la baronne parlant au prince egyptien. | Dialogue: La baronne explique à son hote le sujet du ballet. |
| 60d<br>Mallien assis à côté du baron Gruviers. | Dialogue: Le baron fait à Mallien le résumé de la scène qui se déroule devant eux. |
| 60e<br>Continuation du ballet. | |
| 61<br>La chambre de Christiane à Ehun Ithurrieta.<br>Christiane et la gouvernante Béea. | Dialogue: Christiane demande l'explication du mot Maitagarria, explication qui lui est donnée par la gouvernante, par le truchement d'une vieille légende basque.<br><br>Musique, scène 27. |

| | |
|---|---|
| | 2'30'' |
| 62<br>Dans les jardins du baron Gruviers.<br>Le baron, la baronne, Mallien et le Prince.<br>La baronne vient de présenter Mallien au prince. | Dialogue mondain.<br>45'' |
| 63<br>Suite du tableau 52.<br>Le salon d'Ehun Iturrieta.<br>Arnauld, puis François. | Dialogue sur un fond de chant religieux populaire, censé venir de la cuisine où les serviteurs, assemblés, attendent le retour de la voiture qui a reconduit les jeunes musiciens.<br>Chant lointain du "Gloria Patri populaire, d'après l'usage basque, suivi d'une vague rumeur de prière, du rosaire récité en commun. |
| 63a<br>Arnauld seul, éteint la lampe et va s'accouder à la fenêtre.<br>La pièce n'est éclairée que par la lune. | Scène muette sur le fond des prières et chants précédents.<br>1' |
| 64<br>Chez les Gruviers, devant le théatre de nature.<br>Mallien est maintenant assis à côté du prince.<br>Ils écoutent l'explication sur la danse qui va suivre. | Explication de la danse par le professeur. |
| 64a<br>C.U. du commentateur du spectacle. Un petit professeur, tant soit peu ridicule, se tenant au pied de la scène, ses notes à la main, explique le sens ésotérique de la "Mascarade" souletine. | Suite de l'explication par le professeur. |
| 64b<br>C.U. d'un spectateur et d'une spectatrice. | Dialogue bref, aux dépens du professeur. |
| 64c<br>Le professeur continue sa présentation.<br>La danse débute. | La danse commence aux sons du "chiru" (l'instrument basque pour cette danse). En même temps la |

| | |
|---|---|
| 64d<br>La baronne et le prince. | la suite de la dissertation par le professeur.<br><br>Dialogue où la baronne fait un commentaire au sujet de la théorie grivoise développée par le professeur. |
| 64e<br>Suite du tableau 64d | Tandis que la danse se poursuit, le professeur finit son laïus.<br><br>2'30'' |
| 65<br>Le salon d'Ehun Iturrieta. Suite de la scène 63a. Arnauld, seul, absorbé, puis Christiane en robe d'intérieur. Elle est maintenant très douce, sans aucune ironie. Pendant le dialogue Arnauld ferme la fenêtre et allume une seule lampe. | Dialogue: Christiane explique qu'elle est revenue parce qu'elle tient à l'amitié d'Arnauld. Arnauld lui dit que ce n'est pas de l'amitié qu'il a pour elle, mais de l'amour. Christiane ne le repousse pas, mais à ce moment elle croit entendre le bruit d'une auto. Arnauld la rassure.<br><br>3' |
| 66<br>Chez les Gruviers.<br>Le baron se présente sur l'estrade. | Le baron annonce le ballet qui va suivre. |
| 66a<br>Le ballet "Spata dantza", de l'opéra basque Amaya.<br>Deux groupes de guerriers rustiques, vêtus de peaux de moutons - un groupe de blonds, avec des peaux blanches; l'autre de bruns, avec des peaux noires - se battent à la hache, sous les projecteurs; leurs silhouettes se reflètent dans le lac. | Musique du ballet.<br><br>(La durée des ballets et divertissements, lorsqu'elle est indiquée ici, n'est qu'approximative et devra être réglée, en cours de réalisation, par les techniciens compétents.) |
| 67<br>La baronne, Mallien, le prince. | Propos mondains.<br><br>15'' |

| | |
|---|---|
| 68<br>Dans les salons du baron Gruviers.<br>Mallien prend congé de la baronne. | Dialogue: Mallien accepte, pour lui même et sa femme, l'invitation de la Baronne à déjeuner le lendemain.<br>25'' |
| 69<br>A Ehun Ithurrieta.<br>Marthe, la soeur d'Arnauld, en costume de voyage, suivie de François chargé de bagages, dans l'entrée. | Dialogue: Le domestique dit à Marthe que, Mallien est parti à Biarritz, que Christiane s'est retirée et qu'Arnaud est seul au salon.<br>40'' |
| 70<br>Le salon d'Ehun Ithurrieta, faiblement éclairé par une seule lampe.<br>Suite de la Scène 65.<br>Marthe entre et ne s'aperçoit pas tout de suite de la présence de Christiane. | Dialogue: Marthe explique son arrivée tardive. Elle ne marque aucune surprise en voyant Christiane seule auprès d'Arnauld, tandis que celui-ci s'embrouille dans des explications.<br>1'20'' |
| 71<br>Marthe prend congé de son frère à la porte de sa chambre. | 10'' |
| 72<br>Marthe seule dans sa chambre. Tout en déballant et en rangeant ses affaires, elle se montre soucieuse, attentive aux bruits de la maison. Elle s'arrête soudain dans son travail, se tourne vivement vers la porte, secoue la tête avec un expression de peine, mais sans sévérité. | Musique: Le thème de la Maitagarria, en sourdine.<br>30'' |
| 73<br>Christiane seule dans sa chambre. Assise devant sa coiffeuse. Elle se lève soudain, prend le dictionnaire basque qu'elle a pris dans la bibliotèque. Cherche un instant, avec un sourire de contentement, puis referme le livre avec agacement, et regarde la porte. | Musique: Thème de la Maitagarria, plus fort.<br>40'' |

| | |
|---|---|
| 74<br>Arnauld va et vient dans sa chambre ralentissant le pas, s'arrêtant même, quand il passe devant la porte, puis reprenant sa promenade, perplexe, indécis, à la suite irrité. | Thème de la Maitagarria, un peu saccadé.<br>30'' |
| 75<br>Le couloir, dans la pénombre, faiblement éclairé par une veilleuse. Une pendule marque l'écoulement monotone du temps dans la nuit, mais on voit seulement le pendule, pas le cadran. | Aucun autre sons que le tictac de la pendule.<br>30'' |
| 75a<br>C.U. de la porte de Christiane, vue du couloir. Sous la porte, une raie lumineuse. | |
| 75b<br>C.U. de la porte de Marthe, vue du couloir. Tandis qu'on la voit, la lumière s'éteint. | |
| 75c<br>C.U. de la porte d'Arnauld, vue du couloir. Sous la porte passe la lumière. | |
| 76<br>La montagne, à l'aube.<br>Une silhouette se détache de loin; c'est celle d'Arnauld.<br>Le soleil pointe. | 10'' |
| 77<br>C'est le matin.<br>Devant la ferme, les volailles s'agitent. | Bruits "sui generis".<br>30'' |
| 78<br>Arnauld assis sur le bord d'un sentier de la montagne. Il ne prête aucune attention au paysage. Lorsqu'on entend la musique, son expression s'attendrit. Des moutons passent devant lui. | Dans le lointain, des clochettes de moutons, puis, très doucement, l'air pastoral de la scène 21.<br>1' |
| 79<br>Extérieure d'Ehun Ithurrieta.<br>Tous les volets sont ouverts sauf ceux d'une des fenêtres. | 10'' |

| | |
|---|---|
| 80<br>Dans le jardin.<br>François prépare le petit déjeuner, puis Marthe arrive et s'installe. | Dialogue: François dit à Marthe qu'Arnauld, revenu de la montagne, est allé se changer dans sa chambre.<br>20'' |
| 81<br>La façade d'Ehun Ithurrieta.<br>Les volets qui étaient fermés, sont ouverts par Béa. | 5'' |
| 82<br>Dans le jardin.<br>Suite de la scène 80<br>Marthe est assise devant la table. François apporte le café. | Dialogue: Le domestique fait des commentaires comiques au sujet des Parisiens.<br>2' |
| 83<br>Marthe, traversant le jardin, un panier d'oeufs à la main, rencontre son frère. | Dialogue: Marthe dit à Arnauld qu'elle désire lui parler.<br>15'' |
| 84<br>Le salon d'Ehun Ithurrieta.<br>Marthe et Arnauld parlent; elle est debout, lui s'assied. | Dialogue: Marthe apprend à son frère qu'elle l'a entendu aller et venir dans sa chambre tard dans la nuit, et se montre très affectueuse. Arnauld se montre rétif.<br>1'40'' |
| 85<br>Le salon d'Ehun Ithurrieta.<br>Les mêmes, puis Christiane, dont l'attitude est d'une gaîté factice. | Dialogue: Christiane annonce son intention de repartir tout de suite rejoindre son mari. Marthe et Arnauld la pressent de rester, puis Marthe laisse les deux jeunes gens seuls exprès.<br>1'50 |
| 86<br>Le salon d'Ehun Iturrieta.<br>Suite de la scène précédente. Sitôt Marthe partie, Arnauld enga- | Arnauld (parlant de sa soeur ) - Je ne vois pas ce qu'elle a dans l'idée. J'ai confiance en |

ma soeur, parce qu'elle est très perspicace, mais je ne vois pas, je ne devine pas ce qu'elle a pu imaginer.

Christiane - Rien n'est pourtant plus facile... Votre soeur croit que vous serez assez habile pour me faire changer de plan. Mais non. Vous et moi, nous nous connaissons à présent... Pour le moins, je vous connais, moi; je vous connais parfaitement. Je sais ce que vous valez. Pour parler... Beaucoup! Pour le reste...

Arnauld - Christiane! Taisez vous, je vous en prie! Au nom de notre amitié!

Christiane - Notre amitié? Existe-t-il, entre nous, une telle amitié?

Arnauld - Christiane, ne me blessez pas! Je suis un pauvre type, je le sais... Mais, plus que jamais, je suis digne de votre amitié.

Christiane - Oui? Ah...

Arnauld - Si vous saviez, Christiane, Si je réussissais à m'expliquer... Si je savais vous dire!

Christiane - Me dire...quoi? Encore des phrases? Je pensais que toutes vos phrases, je les connaissais déjà. (Elle rit mais en se forçant.) Un homme qui, parce que sa soeur... Mais laissons là votre soeur, et tout le reste.

Arnauld - Tout le reste, quoi, que vous-vous dire? Vous voulez parler d'une autre femme, d'une femme autre que vous?

Christiane - Une autre femme? Que m'importe une autre femme? Y a-t-il une femme qui compte pour vous?

Arnauld - Christiane! Vous ne savez pas ce que vous dites. Taisez-vous, je vous en prie encore! Et, si non, dites, dites ce que vous voudrez. Tout ce que vous voudrez! ça revient au même.

Christiane - Il me reste bien peu de chose à dire. De votre puérilité, de votre docilité, de votre soumission à une soeur qui vous intimide par sa seule présence... Vous auriez pu vous souvenir plus tôt! Voilà ce que je voulais vous dire... Avant de penser à jouer les amoureux. C'est ça! Parce que, malgré votre puérilité, vous m'aimez! Vous m'aimez moi! Je le sais, même si vous me dites le contraire... Vous m'adorez! Niez-le, niez ce que je vous dis, si vous osez.

Arnauld - Non, cela, je ne le nierai pas jamais. Si vous saviez, si vous saviez tout ce que vous êtes pour moi...

Christiane - Eh bien, non, je ne veux pas le savoir. Vous m'entendez? Je sais que je me soucie de vous comme d'une chiffe. Et ça me suffit! Vous m'êtes totalmente indifférent, et rien de plus.

Arnauld - Non, ce n'est pas possible. Vous ne pouvez me mépriser. Si je parlais... Si je vous disais!..

Christiane - Je ne veux plus rien savoir de vous. Des phrases, des phrases, des phrases, et c'est tout. Voilà ce que vous êtes!

Arnauld - Des phrases! C'est bien. Je veux que vous sachiez qu'en moi il y a aussi des actes. Et si non, si vous préférez, que des phrases. Mais alors, entendez les toutes. Toutes! Je vous aime, oui! Je vous ai aimé depuis toujours. Et depuis que vous êtes venue avec votre mari, chaque heure, je vous aimais plus que la précédente. Quand, sans que je m'y attende, Maurice s'en alla, je me demandai ce qui allait se passer en moi. Je ne pouvais vous écouter. Tout brulait en moi. Chaque minute, c'était la même lutte. Je vous aimais, et je devais le taire. Et quand j'allais me décider, quand j'étais déjà entrainé vers toi, Marthe arriva. Oui, Marthe, pour ton bien. Marthe... Après... après, je ne sais pas comment te dire. Tu riras de moi. Tu ne pourras pas me comprendre. Après, par trois fois, je voulais aller jus-

qu'à toi. J'y étais presque, une fois. Mais non! je n'y allais pas. Je ne sais comment, mais je n'y allais pas. Sais-tu... par dessus tout, je voulais aller à toi. Mais, avant... Tu riras en m'entendant. Tu me traiteras de visionnaire, d'enfant! Peu importe. Tu sauras tout. Tout! Je priai. Oui. Cela te paraît bizarre, n'est-ce pas? J'ai prié. D'abord, sans trop savoir pourquoi. Comme si une force m'y obligeait, et que je dusse lui obéir. Machinalement. En hâte. En pensant seulement à finir pour courir vers toi. Et... je ne sais plus. Après, je ne voulu plus y aller. Je ne pouvais plus. Ne me demande pas davantage. Je ne sais pas plus. ( Il se tait, paisible et détendu soudain, sous l'influence d'une force supérieure. Christiane, devenue grave, se tait aussi. La voix de Marthe, qui leur parvient du dehors, met un terme à la scène. )

3'40''

---

87

Dans le jardin, Marthe appelant!

Elle annonce l'arrivée de la voiture de Mallien ( qui vient chercher sa femme ).

5''

---

88

L.S. La voiture de Mallien qui se dirige vers la maison.

---

89

Le boudoir de Christiane.
Christiane et Héloïse, comme à la scène 7.
Après le dialogue, Christiane se lève et va au piano.

Dialogue: Christiane ayant fini de raconter son aventure, nie avoir pour Arnauld d'autre sentiment que l'admiration.

45''

---

90

Le boudoir de Christiane.
Christiane au piano.
Son image s'éloigne tandis que la musique diminue.

Musique: Quelques mesures de la pièce du jeune compositeur basque, jouée à la scène 53.
La musique s'affaiblit progressivement jusqu'à la

F I N

JOSEFINA.- ¡Vamos, habla! ¡Pareces otra! ¿Te has vuelto muda?

ELOISA.- La que parece otra eres tú ¿sabes? Que ¡vaya si te ha cambiado este viaje!

JOSEFINA.- ¿A mí? No veo en qué ¡de veras!

ELOISA.- En todo; y si quieres una prueba, en que te ha hecho perder una costumbre enteramente tuya

JOSEFINA.- ¿Cuál? ¡No veo!

ELOISA.- Que por vez primera, a tu vuelta de viaje, no me has dado en seguida a leer tu diario.

JOSEFINA.- ¡Bah! ¡Qué cosa!

ELOISA.- ¡Bah! ¡Sí: bah!! ¡Como si no fuera sin valor el detalle!

JOSEFINA.- ¡Me sueles reprender siempre tanto! con no sé qué atrevimientos, que dices que escribo!

ELOISA.- Que escribes, ¡y que comentes!

JOSEFINA.- Ya ves, pues, que hago bien en no enseñarte mis notas, si te van a servir de escándalo!..

ELOISA.- ¡Discurre, discurre!! ¡Como si todo en tí no me revelara que algo te ha ocurrido, que no debo leer!

JOSEFINA.- ¿Que no? (De pronto, muy animado el rostro, va en busca de su album) Recórrelo: mira página por página, y díme si encuentras algo que no puedas leer.

ELOISA.- ¡Quita, quita allá! Te advierto que no quiero abrirlo siquiera, en castigo por tu poca espontaneidad.

JOSEFINA.- (Con una reserva o melancolía interior) ¿No?(Pero se vuelve a animar, sin perder por eso un algo de su melancolía) Entonces...¡Escucha¡Sí, escucha que te voy a contar eso que adivinas¡Todo te lo voy a contar, sin dejarte callado nada!

8

JOSEFINA.- ¡Conque ¡Aquí nos tiene usted¡Pero,¿está Vd.seguro de que no le caeremos encima,como unos inoportunos?

JULIO.- ¡Completamente seguro!

MALLIEN.- Pues yo no lo estoy tanto.Porque me ha llegado la noticia de que se le ve a Vd:muy ocupado,acompañando a toda hora a cierta persona que, si no ando descarriado...¡bien pudiera ser su novia!

JOSEFINA.- No le sabía yo a Vd.prometido...

JULIO.- ¡Qué disparate¡si no hay tal novia!

JOSEFINA.- ¿No? Entonces, si nada le reclama a Vd:nos va a tener aquí una cantidad de tiempo infinita.¡Oh,Mauricio!¿Has reparado en esta piedra?

MALLIEN.- No.

JULIO.- Pues fíjese en su leyenda,que no está mal la filosofía de mis antepasados, los constructores de la casa.

9 (a

JULIO.- ¡Rápida es Vd.para arreglarse!

JOSEFINA.- (Como chiquilla sorprendida en una falta,sopla sobre el marco, y se afana con la uña en quitar una supuesta mancha) (Riendo festiva)¡Ja,ja! Y ahora me dedico a arreglarle la sala.¿no ve?

JULIO.- Sí.

JOSEFINA.- (Repentinamente seria,con alusión a la fotografía) ¿Quién es?(Pero ligeramente burlona en seguida)¿Es su futura?

JULIO:- (Se encoge de hombros).¡Bah!Una amiga americana.

JOSEFINA.- ¡Ah!¿Su flirt es una americana? ¿Las francesas no decimos nada a su corazón?

10

MALLIEN.- Así que se van aclarando las cosas.¿Su corazón está en América?

JULIO.- ¿De quien cree Vd:que es mi corazón?

MALLIEN.- Josefina ¿el nombre de la belleza que has visto retratada en la biblioteca?

JULIO.- ¿A Margarett llama Vd.mi amor? (Ríe)Pues,no:Margarett está en Francia, y lo mismo está tarde o mañana, o pasado, tendrá Vd:ocasión de conocerla, seguramente.

11

SALVA.- Verdad es que...Para decir una cosa nada más,y ¡tantas maneras como hay de decir!

AGUEDA.- ¿Tantas maneras para decir?...Una manera nada más, si sabrias, bien estaria, ¡pero!

SALVA.- Una, la mejor para decir que el chico músico es y que, a ver Señorito Julio al chico si queria oir....

AGUEDA.- Igual que ahora si a Señorito Julio dices...Bien y....de lo mejor así estaria.

SALVA.- ¡Agueda!¡Ahora!...¡Ahora ya me recuerdo!(Su aire se ha hecho distinto: de seguridad o reposo.despues de la preocupación precedente) Para decir a aquél, a Señorito Julio

de Zuhandi, bien decia el organista ¡bien decia ayer! Y de repente, que apuntado traia aqui, en un papelito...¡ahora, de repente me he acordado! (Cede las riendas a la mujer, y se pone a registrarse los bolsillos de la chaqueta: pero no encuentra lo que quiere. Se pone entonces en pie, y dicta a su mujer que para el coche) Un poquito arrima a un lado. (La mujer arrima el coche al borde del camino y lo detiene. El, en pie, con preocupación, hace una rebusca detenida. Ella mantiene la mirada a un lado, con ajenamiento voluntario, de persona que no quiere atender a otro que se desnudara en su presencia) En la chaqueta...aqui, ni aqui; no llevo, Chiquito ¡chiquito era! un papelito.... ¿Y en un bolsillo de aqui si no está? (Socarrón, para encubrir su inquietud, bromea, rie)

AGUEDA.- ¿Cuatro bolsillos, chiquitos, chiquitos, como de verguenza, para qué te ponen en el chaleco? Uno que te pondrían, para el reloj nada más...¿no estaria ya bien o qué? (Y en esto, después de palparse la boina, se sienta y con autoridad da otra órden a su mujer) ¡Adelante, ahora, Agueda!

AGUEDA.- ¿Adelante? Adelante ahora quieres y ¿nada has encontrado?

SALVA.- Adelante quiero ahora, si. Prisa tengo. Prisa de llegar tengo ahora, si

AGUEDA.- (En marcha el coche ya, no puede menos ella de hacer un comentario) Salva...el chico....El chico nuestro, música, ¡y música fina es lo que tiene en la cabeza él!...pero tu...¡Tanto pensar! ¡Tanto pensar para dar carrera al chico ese! ¡y a todos! A todos, menos al primero, que ese, para ese ¡el caserío y las tierras todas! para ese son. Tanto pensar, tanto pensar para sacar a los chicos, a todos, adelante. Vacía es lo que

la cabeza ahora tienes tú.

SALVA- (Sonriendo.En triunfador que tiene su secreto).Vacía,si, quieres...¡En la boina!,metido el papel,ya sé ahora que en la boina tengo dentro!...Igual,igual,como si en la cabeza dentro estaría...Bien guardado,bien plegado....¡bien,bien, como dentro de la cabeza llevo,sí!

12

MALLIEN.- ¡Si pudiera arrancarme a mi negocio! A este pais,sí,aquí vendría a vivír.

JULIO.- ? Y qué se iba Vd:a hacer, en todo el día para Vd?

MALLIEN.- Me gustaría escribir,¡una novela o qué sé yo! Algo que sea campestre.Un flirt, por ejemplo,de un hombre de la ciudad con una campesina de este pais.

JOSEFINA- ?Un flirt,con una aldeana? ¡Qué excentricidad!

MALLIEN- Bueno,donde yo dije flirt,pon la palabra que quieras.

JULIO- (A Josefina) ?Qué entiende usted por flirt?

JOSEFINA- No es muy fácil de explicar¡Sí! El amor de dos que se quieren sin decír cada uno lo que siente del otro.

MALLIEN- No, yo no digo eso.Yo digo un amor que nos distrae,nada más;pero que se dá a conocer,¡vaya si se dá a conocer a la mujer amada!

JOSEFINA- (A Julio) ?Y usted?

JULIO- Yo voy mucho más lejos que usted;porque creo que el mejor flirt es el ignorado incluso por el que está cogido en él.

MALLIEN- (Ríe ).¡No,no,de veras;eso no lo entiendo yo!

(Un rato guardan silencio los dos).(El hombre,el primero, se decide al fin a hablar)

SALVA- ¡Agueda!¿ Nada tienes para decir? ¡Agueda!

AGUEDA- Más quería callar,Salva...Así tengo un no sé qué.Así,encima, dentro, y de pronto que te sale...Así tengo...Dentro tengo y...(Tomada de emoción queda sin concluír)

SALVA- ¡Ya sé,Agueda,qué tienes tú! Recuerdos tienes,cuando vienes a "EUN ITURRIETA".Jovencita yú y guapa eras, y fuerte tambien eras.Yo fuerte tambien era.Casados los dos,un año hacía a lo más entonces.Tu,Agueda,solo,para venir a "EUN ITURRIETA",me habias dejado.El hijo nuestro,la madre tuya,para criar tomó.Y las heredades para cavar;y las vacas, para sacar al monteo o a los prados,para pastar: y la leche al pueblo para vender;y pan y todo de la casa para hacer... a la madre tuya tenía,¿y, solo,a lo demás?.solo estaba yo!.

AGUEDA- Triste,Salva,todo eso era,sí...Pero contenta,pronto.... ¡Pronto empezaba contenta a estar yo! (Su gozo retrospectivo va en aumento:al fin,casi en cierto éxtasis maternal, amoroso.) Tú, ya sé,¡lo mismo no es!...Pero,Salva,Señorito Julio de Zuhandi,¡mio es,también,sí!Como hijo ése me es tambien. Señorito Julio de Zuhandi,¡mi hijo también es! Seis,sí;seis chicos los de casa son, y éste de"EUN ITURRIETA",tambien,otro más que tengo,¡mio es !

(El marido nada responde, y en silencio,siguen en el carricoche, ruta adelante.)



JULIO- ¡Bueno! ?Y esos chicos? ?No han venido con ustedes?

SALVA- ¿Aquéllos? ¿Con nosotros,ahora?

AGUEDA- No, no hemos traido.Mejor era no traer.(Al hablar así,expresa un convencimiento de inventar que tiene un secreto.Después se hace confidencial y llana.) Dos, unos infelices son, y venir, ya vendrían; y marchar también atrás después, sin más, igual marcharían.Pero él...Ese!

SALVA- ¿Aquel...

AGUEDA- Antes,sin saber...(Piensa y calla)

JULIO- Sin saber,¿qué?

AGUEDA- Sin saber si señorito Julio quería oír,mejor era no traer, sí.

JULIO- ¿No iba yo a querer oír a sus chicos,Agueda? ¿No lo iba yo a querer! ¡Vamos,vamos!

AGUEDA- Es que,señorito Julio,el chico aquél,delicado es.Nosotros de aldea somos, y él tambien es.Pero más parece que de aldea no es él; y venir él, sin saber señorito Julio qué iba a venir él, no quería él así venir. Y venir, y que señorito Julio no le iba a querer oir, ¡ni tampoco,señorito Julio! ¡Ni tampoco podía él venir así! Que él,delicado es y...pena, ¡mucha pena era la que podía entonces tomar él!

JULIO- Agueda....él ¡no sé!Pero usted sí que es de fino y delicado corazón.¡Que venga su chico! ¡Que venga, y lo oiré! ¡No faltaría más! ¿No lo voy a querer oir?

SALVA- Entonces....¿Los tres va a querer escuchar; los tres, y decir después si ya le gustan los tres? ¿Aquél, y los otros dos que tocan con él? ¡Por demás,tambien,si no es!

JULIO- ¿Por demás? ¿qué va a ser por demás?

AGUEDA- Mucho,sí!Mucho y por demás es!Pero,señorito Julio, ¡bueno

siempre es!Y...por eso tambien...(Vacila,pero su corazón se le desborda y rompe concediendo un "tu"del todo espontáneo a Julio) ¡Si,pues!¿Contigo,no tienes forasteros hoy, en "EUN ITURRIETA"? ¡Si ya sabemos, que forasteros tienes hoy contigo!¿Y si ellos también querian decír?

JULIO- ¿Decír? ¿Que'es lo que mis amigos tendrán que decír?

AGUEDA- (Del todo decidida; confianzada incluso, y a la vez con cierta fuerza o ascendiente sobre Julio) Estos que tienes en casa...¿de Paris no son o qué?....De Paris sabemos todos que son. Y,esos,tambien ¡si les harías, al chico que le oirian!...Que le oirian...y después...

SALVA- (Envalentonado a su vez.) Después, esos...al volver a Paris...Si el chico les gusta ¿no dirán, o...alli, que el chico ya les gusta, o qué?

18

MALLIEN- ¡Este afortunado de Julio! (Josefina no le hace caso) Lo digo porque he visto la fotografia de Margarett y, la verdad.

JOSEFINA- ¿Qué?

MALLIEN Que...haberse ganado el corazón de una mujer así...(Josefina sin que parezca haberlo oido va hacia la ventana)¿ A dónde vas?

JOSEFINA - A ninguna parte.A curiosear un poco,nada más. Quiero ver a la visita de Julio cuando salga. Me encantan ese hombre y esa mujer

20

JULIO- ¡Ea! ¿A qué no adivinan ustedes? Yo mismo no lo hubiera

sabido adivinar. Después de cena les voy a poder ofrecer aquí un festejo musical...

MALLIEN- ? Una gala?

JULIO- Sí,si usted quiere. Una gala a base de los hijos de esta buena gente, que se acaba de *marchar*!...

JOSEFINA. ?Sus hijos? Los hijos ?me lo asegura, de esa pareja deliciosa?

MALLIEN- ¡Qué pregunta más comprometedora,Josefina! ?No sabes que la paternidad no se investiga?

JULIO- (Quisiera sonreir de cumplido) ¡Muy mordaz! ¡Muy mordaz es usted!

JOSEFINA- ¡Vaya! deja esas ingeniosidades,Mallien ?Vá en serio lo del concierto?

JULIO- ¡Va! Un concierto, o mejor un exámen con ustedes por examinadores

MALLIEN- ?Nosotros? Y ? a título de qué, nosotros?

JULIO- ¡De forasteros!... ?O no sabe usted que al forastero le acompañan siempre todos los prestigios?

MALLIEN- ? Y qué tocan esos chicos??El acordeon quizá o el clarinete?

JULIO- No lo sé. Se me ha dicho, solamente, que uno de ellos es ¡un compositor!

MALLIEN- ¡Hola! ¡Con un compositor, nada menos!

JOSEFINA- ? Un Ravel jovencito que a nosotros nos cabrá lanzarlo al mundo? No digo nada,lo vamos que habremos de ver esta noche aquí a esos muy felices padres.

JULIO- No, ellos no volverán a la noche.

JOSEFINA- ?Cómo? Piensa usted privar de la audición a los viejos?

JULIO- ? Qué iba a hacer? ?Acaso mi coche es elástico?

JOSEFINA - ?Y el nues+ro?

MALLIEN- ¡Eso es! ?No se le ocurrió que podía us+ed disponer del nues+ro +ambien? ¡Pobres! Ha sido us+ed cruel con esa buena gen+e.

JOSEFINA- ¡Y yo sé lo que ahora vá a pasar! Que, sen+idos, ni vendrán los padres , ni querrán dejar a los hijos que vengan.

JULIO- ¡Seguramen+e!,Solo que...ocurrirá lo con+rario.Porque en el sen+ido discre+o de mis compa+rio+as, han en+endido muy bien que, no es+ando ellos delan+e, nues+ra liber+ad será mayor para juzgar a los muchachos...?es+amos?

(JOSEFINA sonrie,pero no con+es+a; vencida,sin reconocerlo, se aleja hacia o+ra par+e,con lo que hace plás+ica expresión de su volun+ad de no ceder)

MALLIEN- ?Sabe que es+á eso muy bien? Así, ellos ob+endrán lo que quieren, y noso+ros gozaremos más oyendo a los chicos solos. (En +ransición, con una menor compos+ura, al no es+ar JOSEFINA presen+e, sigue.) ¡Aah! Es+e aire que llevo respirando desde la mañana..¡Aah!..Me causa no sé qué sensación de embargo.¡Aah!No sé lo que me llena +odo...

JULIO- Un poco de sueño ? no será?

MALLIEN-v Yo diría más bien...pereza.Un ape+i+o de es+arme; de no moverme; de quedarme en silencio; de imi+ar a los que duermen, pero sin el esfuerzo siquiera de soñar.

(Buscando un asien+o y pos+ura cómoda mien+ras habla,concluye por inmovilizarse, cerrando los ojos, en ac+i+ud de dormirse)

21

(JOSEFINA se apercibe de la llegada de Julio,pero guarda

silencio, y queda en su ac+i+ud de con+empla+iva )

JOSEFINA- (Decidiendose a hablar) ?Qué significa ese silencio? ¿Piensa us+ed en algo muy agradable, a juzgar por su expresión!

JULIO- ? Y us+ed? ?No se puede saber lo que absorbe su +ención?

JOSEFINA- Las bellezas de es+e campo y de los hombres que lo pueblan. Fíjese.? No vé us+ed esos grupos,por el camino?

JULIO- Son los que vuelven de vísperas ?Oye us+ed a los lejos las campanas?

JOSEFINA- Me gus+aría llevarme de es+as es+ampas y después volver a crear para mí es+e cuadro, es+e verdadero Paraiso.

JULIO- Un Paraiso, un poquit+o más poblado que el o+ro Edén ¿no?

JOSEFINA- (Rie) Si no me refería yo al Edén. Quería decirle el paraiso cele+stial. Mucho! ?No le vé representado por esa nube redonda,blanca, con una franja de oro, alrededor?

JULIO- Yo veo, prosáicamen+e, un cúmulo, nada más.

JOSEFINA- Vamos; +óngase la mole+stia de mirarla así, en+ornando los ojos ?No vé, apoyados en ella, a unos angelo+es, pensando en no sé qué? ¡No! Sin pensar en nada; escuchando una música sin me+al ni cuerda?...
(Se oye en el mon+e una música pas+oril)?No oye? Una como esa ?No la oye?

JULIO- Sí, es un pas+or , o un boyero, que bajan por el mon+e.
(Prendidos por la armonía guardan unos minu+os silencio. Julio, que es+á del +odo a+en+o a JOSEFINA, +oma una expresión grave, de pasión,)

JOSEFINA- ? ué le sucede, Julio? .No me mire con esa expresión( Y como él desvía la mirada,pero no cambia el ges+o,sigue ell ?Pero qué le ha sucedido a us+ed de pron+o? ?A dónde mira

asi? ?Se siente usted mal?

JULIO- (Con la cabeza responde afirmativamente) De un mal que no tiene nombre.

JOSEFINA- ¡Ah, vamos! Un dolor de enamorado, ¡claro! Y mira a lo lejos a ver si viene ella...

JULIO- ? Quíen ella?

JOSEFINA- ? Quién? ?tendré que nombrarle a la americana?

JULIO- No pensaba en Margaret. Si me hubiera usted dicho mi hermana. Porque, bromas y dolores a parte, su retraso empieza a inquietarme ya.

JOSEFINA- Una idea. ¡Calle! ?Qué le parecería que fuéramos, carretera adelante, a la busca de su hermana? Sí. A la busca de su hermana, o de quien usted quiera, ¡una vuelta en auto, ahora, sería un plan magnífico!

22

JOSEFINA- ?Por donde tomo ahora?

JULIO- A la derecha.

JOSEFINA- (Ya en el nuevo camino) ¡Pero esto es una pista! ? A donde me guia por aquí?

(Julio no responde, pero a lo lejos se distingue el carricoche de la nodriza, y JOSEFINA adivina entonces)

¡Ah! ¡Acabáramos! A alcanzar a su nodriza me llevaba, y no me lo quería anticipar...

[illegible]

([illegible] JOSEFINA)

26

JOSEFINA- ¿Y ahora?

JULIO- Seguido, adelante. En dirección ya de casa.

JOSEFINA- ¿Y las fuentes? ¿ Noveremos las cien fuentes encantadas?

JULIO- Sí, de camino, A proximidad de casa están. Al otro lado de la colina.Pero ni existen los cien manantiales que dice el nombre " EUN ITURRIETA", ni estoy muy seguro de que frecuenten el lugar gnomos, ni tampoco ninfas. Aunque ¡no sé! quizás hoy las aguas vean asomarse a ellas a una maitagarri

JOSEFINA- ¿Una, qué?

JULIO- Una ninfa adorable; una hada amable que yo sé, que al presente, me consta, recorre la región.

(JULIO observa a JOSEFINA, buscando en su rostro el efecto de su alusión. Ella, atenta a la carretera, sonrie para sí, y calla.)

28

JOSEFINA,MALLIEN Y JULIO toman el té)

MALLIEN- Esa historia de la mujer ahogada en el arroyo, que seguía clamando al través de los tiempos, me gusta.Mañana, me llevará usted tambien a mí, a ver ese manantial encantado...

JOSEFINA- Pues no conoces el caso de la otra mujer, que sanó bebiendo un sorbo de esa agua.

MALLIEN- Que sanó ? de qué?

JOSEFINA- ¡Eso no se pregunta. De amor sería ¿no?

JULIO- ? De qué otro mal, podía ser?

MALLIEN - ¡Mal,gravísimo! Que, en general,se combate .más bien con vino.

JULIO- O, tambien, corriendo y cruzando el espacio...Bebiendose los vientos...

JOSEFINA- O sea que, para usted, el remedio es beber; si no vino, agua encantada, o, en último extremo ¡viento!

MALLIEN- Más bien ha querido decir, yo creo, que el remedio contra el amor, es huirlo ¿No es así?

JULIO- He querido trasladarles un verso. Un verso traducido del vasco, de un poeta extraordinario: Bernard d'Etchepare.

MALLIEN- ¿Un contemporáneo?

JULIO- ¡Oh, no! Un coetáneo del Emperador Carlos V. Pero si quiere usted oir a poetas del día, es muy fácil. A esta hora celebran en el frontón un festival de versolaris, de danzas, de canto y de pelota, y quizás en este momento radian la improvisación de un bardo del pueblo. (Se acerca al altavoz y capta una onda) No. Es un canto. Una mujer canta. (Escuchan y JULIO traduce la canción)

30

JULIO- Ahora es baile.

JOSEFINA- ¡Lástima, no ver a las parejas saltar!

JULIO- ¿Y quien le dice que no las podrá ver?

MALLIEN- ¿Por televisión?

JULIO- Sencillamente levantándose, si no les es de molestia. Quizá, si nos asomamos a esta parte de ahí, podrá ver su deseo colmado.

36

JOSEFINA- Alli llega a usted otra visita, Julio..¿Le traerá a usted un negocio de tanto interes como la otra?

JULIO- (Apenas visto el sujeto, frunce el ceño) ¡Hum.

MALLIEN - ¿Qué no le a usted grato este senor ?

JULIO- El, ps. Personalmente ¿qué interés va a tener? Pero el asunto que le traiga?

MALLIEN- Un hombre sin interés, no puede nunca traer a nadie nada que pueda interesar.

JULIO - ? Y si el tal tipo es el peatón del lugar?

MALLIEN - En dicho caso...

JOSEFINA- Para venir en domingo...muy urgente será lo que le trae hasta aquí

MALLIEN- No le quieras aventurar siquiera asi, mujer. Mira que si desde ahora mismo empiezan ya a robarme la tranquilidad!

JULIO- ? Y por qué habia de ser para usted precisamente el mensaje y no para mí?

MALLIEN- Porque usted es un hombre libre, que no sabe lo que son las vacaciones del que está uncido a Mercurio, con sus pies voladores, expuesto siempre a tener que correr de acá para allá...

37

JULIO- ?Qué traes?

F- Señor, dos telegramas son. Uno es para el señor; pero el otro para el señor es.(Dice, designándo a Mallien por la mirada,yendo seguidamente hacia él)

JULIO- Los dos, pues, teníamos razón.

MALLIEN- (Con su telegrama en la mano) ?Lo puedo abrir?

JOSEFINA- No creo que Julio tenga inconveniente....?Y usted: no abre el suyo?

(Julio, después de leer para si el telegrama, lo pliega y guarda en un bolsillo.Su cara es compuesta a raiz de

leerlo)

MALLIEN- (Con gesto de contrariedad).Bien.

JOSEFINA- ¿Qué ocurre?

MALLIEN- Que viene en cifra,y no tendré más remedio que leerlo con ayuda del Código.Asi que, a consultarlo me voy...

3g (a

JOSEFINA- (Comienza por fingirse desentendida de JULIO:pero como este tarda en reaccionar,habla la primera) ¿ Y el suyo? ¿Tambien está en clave?

JULIO- (Hace por mostrarse muy natural) ¿ El mio? No, el mio...no. El mio es un telegrama sin importancia.

JOSEFINA- ¡Ah,vamos. Y yo que temí le hubiese traido una mala noticia...

JULIO- ¿ Mala? Por qué?

JOSEFINA- ¡Qué se yó!

JULIO- Pues, no: No ha sido mala:

JOSEFINA- ¿ No? Le felicito; pero, mire...Eso a mí me lo debe; sí,que he ofrecido un cirio a San Antonio.

JULIO- ¿ A san Antonio,por qué? ¿Me suponía usted a la espera de un telegrama de amor?

JOSEFINA- ( Hay en ella una punta de despecho,que no hace por disimular) No se me había ocurrido tal cosa...

JULIO- ¿Entonces?

JOSEFINA- Me había acordado de la ermita de ese santo, que hemos visto en nuestro paseo...? No me dijo usted que es un santo muy milagroso? ( A medida que habla, ha ido recuperando su humoristica acometividad)

JULIO- ¿ Y qué milagro le ha pedido usted para mí;si no es algo de

amor?

JOSEFINA- ¿ De amor us+ed? .Ja,ja. .Qué gracioso. ¿Pues no es us+ed un hombre curado con+ra el amor?

JULIO- Eso es. Soy un desalmado, n? Un hombre sin +ernura (Hay en él una vacilación en+re seguir bromis+a o +ornarse serio,y así vacilan+e, sigue) ¿ Y us+ed?.¿ Es+á muy segura de su corazón?

JOSEFINA- (Rie° .Si yo no +engo corazón. ( Y graciosamen+e, malisiosamen+e re+rac+a) . Uy . Si mi marido me oye... Y a propósi+o ¿ no le parece a us+ed exagerado lo que +arda Mallén?

JULIO- No, pero aunque +arde, qué?

JOSEFINA- No sé.Un +emor +engo...Pero, .mire!. Se me ocurre una idea. ¿No quiere us+ed hacer una apues+a?

JULIO- La que us+ed quiera.

JOSEFINA- Verá; yo apues+o que si vuelve con el +elegrama en la mano, la no+icia que ha recibido es mala, y si no lo +rae,buena. ¿Qué? ¿Acep+a la apues+a?

JULIO- No. Porque yo no conozco los hábi+os de su marido, y en esas condiciones us+ed lleva ven+aja.

JOSEFINA- ¿Como? ¿Cree us+ed que hago +rampa? En+onces, al revés; yo apues+o que es cosa buena si lo +rae. ¿Hecho?..Vamos, con+es+e, que es+ará ya para venir.

40

(JOSEFINA Y JULIO es+án de sobremesa.Les sirve el criado. Anochece.)

(JULIO, con confianza que +iene algo de pro+ección y de ironía, habla a Francisco, el CRIADO.)

JULIO- .Francisco. ? Y si con+ara us+ed, para que la señora la conozca la his+oria de la lechuza? (Para JOSEFINA revis+iéndo de impor+ancia el caso) ?Sabe? Fué el abuelo de Francisco, el que concluyó con los gri+os mis+eriosos, que par+ian de los alrededores del manan+ial....Vamos, Francisco,cuen+a la cosa cómo fué.

FRANCISCO- Eso, imposible es.

JULIO- Vamos, no +e dés impor+ancia, y córrenos el velo de la his+oria mis+eriosa.

CRIADO- Yo,para el señor ,sin secre+os soy,pero...

JULIO- ?Por la señora? La señora guardará el secre+o +ambién,cpmo yo.

CRIADO- Ya sé +ambién eso,señor; pero...

JOSEFINA- Será his+oria de mucho pavor y no me querrá asus+ar..Sóla como me vé...sin Mallien,para resguardarme con+ra los miedos noc+urnos...

JULIO- (Para FRANCISCO) Si no cuen+as +u la cosa, la con+aré yo. (Sigue para JOSEFINA, pero sin excluir del diálogo a Francisco) Fué su abuelo quien ma+ó a una lechuza, que lanzaba gemidos de noche...y se pensaba que era el alma, en pena, de una mujer...

CRAIDO- El secre+o, ese es.

JULIO- Ya ves.Como +ú no lo has con+ado, lo he +enido que con+ar yo;

CRAIDO- No, señor.El secre+o del abuelo, digo,ese es.

JULIO- ?Cómo?

CRAIDO- Que el cuen+o de la lechuza, así es como con+ó...Pero, en el manan+ial, ni a lrededor, nadie vió plumas después ni a casa

nada +rajo +ampoco.

JOSEFINA- ? En+onces, qué es lo que ma+ó?

CRAIDO- Ma+ar .nada ma+ó.

JULIO- Pues ¿qué hizo en+onces? ? A quien encon+ró?

CRAIDO- El secre+o de la fuen+e; el secre+o que guardado llevó el abuelo, ese es! ? Qué hizo él en la fuen+e; con la mai+agarri que encon+ró? ? Qué harian ella y los dos? Porque ella ¡más chillar no se la oyó. Y callando,callando, +ranquila, +ranquila,quie+a,sin volver a llamar maś quedó, despueś que el abuelo, un mu+il guapo que era en+onces, al+o, hermoso,sin nadie con él al mon+e fué, a la busca de la voz que llamaba, y a la fuente, él solo se acercó... El secre+o,lese es!

41

MALLIEN- No se re+ire, Juan. Si puedo, es+a misma noche desharemos el camino que acabamos de hacer.

43

(Llegado MALLIEN a su habi+ación,suena al momen+o el +eléfono)

MALLIEN- (Al +eléfono) Bordelaine?.Si, yo,Mallien...Bien, de salud, muy bien...No, de +alan+e muy mal...Con+ra us+ed,si...Le parece poco, es+e a+en+ado con+ra el sagrado de unas vacaciones?...A su disposición me +iene aquí, y en cuan+o an+es venga, mejor...¿Cómo? ¿La noche? .Ah, no. Mi deseo es regresar hoy mismo..¿Cómo? ¿Un mal, pero no es para noso+ros?.. ¡Ah! ¿Que de mí depende que el mal ajeno sea para noso+ros un bien?....Pues no necesi+o decir a us+ed +odo lo que me habré de aplicar para que resul+e asi.

(En el comedor mismo, junto a una gran ventana abierta, JOSEFINA Y JULIO. De fuera llega el coro de los sapos, respirando armónicos en el crepúsculo)

JOSEFINA- Nunca los había oido. O por los menos, nunca me había puesto a escucharlos.

(Con contraste con su natural, ha aparecido un algo de malancolía sobre ella)

JULIO- ? Y le gusta este orfeón de batracios?

JOSEFINA- (Con energía para combatir su sentimentalismo desusado) No:

JULIO- ! Yo encuentro que acompañan tanto!

JOSEFINA- (Rie resuelta, con ironía, acometedora) ? Si será este el concierto que nos anunció usted esta tarde: La compañía de unos sapos, ?era lo que nos prometió usted, tan feliz?

JULIO- (Serio, sin entrar en la burla, ni a título de broma) Mis músicos estarán al llegar. Yo no tengo dos palabras.

JOSEFINA- ¡Uy. ¿Qué no. ? Y lo del telegrama, con la venida de su hermana, que ya pica en historia?...

JULIO - Lo del telegrama...Eso es distinto.?Cómo les iba a decir a ustedes toda la verdad? Hubiesen ustedes creido que me era preciso marchar...que había de dejarlos; por ir a estar junto a mi hermana, si se agravaba su hijita... Y les dije que me anunciaban el aplazamiento, por unas horas, en vez de la verdad...que ha desistido de venír.

JOSEFINA- (Muy divertida, alternando la ingenua con la ofendida) ¿Asíes? Y mi marido, creyéndole a usted, de pe a pa, nos viene entonces con el anuncio de su determinación de marchar

en el acto, a su negocio, dejándome aquí!

JULIO- ¿ Y qué? ¿ Tan mal se halla usted ahora mismo, en este lugar?

JOSEFINA- ¡No es eso. Pero ¿ qué pensará Mallien, cuando sepa la verdad?...Uy, uy! No quiero imaginarlo; cuando sepa que urdió usted ese engaño...(Rie) ¿ Y si le dijese yo a usted? ¿ Si le dijese que?...¿ Que fingió usted muy mal?...

JULIO- ¿ Qué fingí mal? ¡No me choca. No tengo por costumbre fingir. Pero, entonces...¿ Mallien?...

JOSEFINA- (Muy seria de pronto.Muy natural además) ¿Mallien? Mallien no sospechó nada.( JULIO, sin decir palabra, la mira interrogante; y ella lee en su pensamiento) ¿Qué? ¿ A ver,yo, cómo no me fuí con Mallien?

JULIO- (JULIO, absorto, fijo en ella, l c contesta apenas) Sí.

JOSEFINA- (Rie divertida) Eso, ya lo sabrá!...¡Ya lo sabrá usted!

( Se ha ido oscureciendo.Los rostros recogen la última luz crepuscular, rodeados de penumbra.

46

(En el hotel de MALLIEN, este y BORDELAINE tratan de su asunto)

BORDELAINE- Así que, con toda urgencia, me resolví a telegrafiar a usted rogándole acudiese a Biarritz, mientras yo mismo ~~acudía~~ me trasladaba allí en avión, para no perder una hora.

MALLIEN- ¡ Ni un minuto ha perdido usted! ¡Más que estar aquí dándome esa noticia, cuando aún ni han tenido tiempo los periódicos de publicarla! Y su plan lo apruebo del todo.Esa oportunidad trágica no la debemos desaprovechar.Pero... ¿Gurviers dará su fiesta cuando se entere de la hecatombe,

de la quiebra que el suicidio de Verneuil es para él?

BORDELAINE- Me he informado, y sé que el barón so suspende la fiesta. Además, tengo ya la invitación para usted. Para usted y la señora de usted, si hubiese estado en Biarritz.

MALLIEN- .Bonita será la cara que habrán de poner el barón y la baronesa, atendiendo a sus huéspedes y pensando en la quiebra de su banquero.

BORDELAINE- ? Y qué más le cabe? El disimulo es su única manera de salvar por algún tiempo su crédito, y de dar lugar a que una oportunidad de rehacerse se les dé.

MALLIEN- Oportunidad que debo ser yo quien, hoy mismo, sin ir más lejos, se la dé.

BORDELAINE- Eso es, exactamente.



(En la biblioteca JOSEFINA está a la busca de un libro. JULIO la observa con un cierto aire de ironía)

JULIO- En esos estantes, le advierto que no encontrará ninguna novela.

JOSEFINA- No busco una novela:

JULIO.- Perdón, entonces, ?Busca quizá un recetario de cocina?

JOSEFINA- Quiero un diccionario.

JULIO- ? Para lectura de noche que le distraiga?

JOSEFINA- (Toma en fin lo que desea) .Este!.Este quiero, para consultar varias palabras vascas.

JULIO- Yo le indicaré algunas, si quiere, de más preciso uso.

JOSEFINA- ? Por ejemplo:

JULIO- Maitia...

JOSEFINA- ¿ Eso qué quiere decir?

JULIO- Todo lo que puede usted imaginar de fino amor,de buen cariño, de tierna inclinación...

(JOSEFINA sonrie y sigue en su busca con afán)

JOSEFINA- Ma...Mai...Maît...

JULIO- ¿ No me crée? ¿quiere verlo por sí misma?

JOSEFINA- Busco otra palabra,que suena muy parecido

JULIO- ¿ Maîtagarri, tal vez?

JOSEFINA- (Da la impresión de persona que se ve a descubierto en su intención y a la vez que sonrie, cierra resueltamente el libro.) ¡Es usted un curioso, que lo tiene que preguntar todo!

49 (a

(Un joven concluye de ejecutar un trozo al piano.JOSEFINA y JULIO, asi que termina, expresan su viva satisfacción. Están presentes tambien la hermana y el hermano del joven ejecutante)

JOSEFINA- ¡Qué bien..¡Qué buena interpretación! Y qué acierto en la selección de sus maestros....

JULIO- ¡Bien! francamente bien.Pero...que yo sepa, nos queda por oír lo principal. A lo menos, lo que,personalmente para ti, más debe valer...

JOSEFINA- Sí.Después del ejecutante, conozcamos al compositor..¡Y si están los dos a la misma altura!..

JOVEN- ¡Oh! Más quiero que se preparen para cosa muy lisa.

JULIO- Lo liso,puede ser magnífico,tambien ..¡Hala,pues!Animo, ¡a empezar!

JOSEFINA- ¿ No le parece que unos minutos de intermedio les vendrían bien?

50

JOSEFINA- (A la hermana del joven composi+or) ?Como +e llamas +ú?
? Y el nombre de +u hermano?(Le pregun+a con referencia
al composi+or)

MUCHACHA- El se llama Ibon, o Juan si us+ed quiere, de Urdazuri+z.
Y yo me llamo Maiyi.

JOSEFINA- ?Cómo, cómo dices?

MUCHACHA- Aqui, en el pais, decimos Maiyi, por Maria.

JOSEFINA- ¡Ah.(In+erroga al +ercero.) ? Y +u nombre?

MUCHACHO- me llamo Pedro, pero aquí decimos Be+heri.

Josefina- Perfec+amen+e.En+onces, Maiyi y Be+heri, no quereis algún
dulce mas?

51

(Cenan jun+os MALLIEN Y BORDELAINE.O+ros clien+es compran
y leen la prensa con afan)

MALLIEN- ? Los ve us+ed, cómo se echan sobre el periódico?

BORDELAINE- Los veo, y me pregun+o a cuán+os de ellos afec+ará en sus
for+unas el suicidio de Vernedil.

MALLIEN- Y en aquellos que podrian conver+irse en clien+es nuevos de
la banca Mallien, ¿no piensa us+ed +ambien?

BORDELAINE- En uno solo pienso. En el personaje que vá us+ed a a+raer-
se en la fies+a de es+a noche...En su Al+eza, el primo del
Rey de Egip+o...

53

(JOSEFINA Y JULIO se disponen para seguir oyendo a los jo-
venes MUSICOS.)

JULIO- ¡Ea! Cuando querais.Somos +odo oidos.

(Los jovenes ejecu+an la obra de uno de ellos, seguidos

con interés auténtico por JOSEFINA Y JULIO)

54

(Terminada la audición, JOSEFINA Y JULIO lo felicitan con calor)

JOSEFINA- ¡Magnífico! ¡Magnífico!

JULIO- Pero que muy serio. Muchachos, esto es muy serio!...Qué me había de esperar una cosa así!..No, la verdad!

JOSEFINA- Orgullosísimo de su obra, debe de estar usted....

JOVEN - ¡Oh, no....Ya sé que es casi nada. Yo quisiera de veras llegar a hacer algo que valga.....Deseos, muchos tengo!..Eso, sí!

JULIO- ¿ Y tiene realizado algo más?

JOVEN- Esbozado algo apenas. Aunque pensado, mucho . El poema entero que quiero, tengo pensado. De una leyenda es, que.... (no concluye)

JULIO- ¿ De una leyenda que es, qué?

JOVEN- Que es del Castillo de aquí, muy cerca.

JOSEFINA- ¿ Una leyenda más, del país?

JOVEN- ¿ La señora la conoce?

JULIO- Yo la conozco. La del conde o señor, que al mostruo que vivía en una cueva, cerca del río, le arrojó una ternera para que la devorara.Pero....No recuerdo, después, lo que pasó.

LA JOVEN- (Interviene inesperadamente.Su aire, dentro de lo sencillo, tiene un algo de personal y dignidad) No es de extrañar no recuerde...Todos tienen olvidado...Mi hermano nada más sabe de veras la leyenda del conde y del erenzugue aquél.

JOSEFINA- ¿ La leyenda de qué?

JULIO- Erenzugue, en vasco significa mostruo.

JOVEN- Esa leyenda....muchos saben.Lo que ocurre es que,como muerta tienen, y yo,. viva tengo.....Así es, o....no sé como decir!

JULIO- Sí. Que tú, seguramente, has dado juventud y fuerza poética, a lo que para los otros era una historia sin sentido.

JOVEN- Quizá, sí.

JOSEFINA- ? Es de amor, su poema ? ? No lo querría contar?

JOVEN- De mucho amor....En el Castillo un conde vivía, y en el monte habia, en una cueva, un mostruo. En la proximidad del castillo vivía una doncella, la más bella de las mujeres que jamás había visto el conde, y la quería para sí. La chica le huía a él; pero un día él la poseyó. Era muy ~~bonita~~ hermosa, y casta era. El señor, de miedo de que hablaría, después que la tuvo, muerte le dió. Entonces, el cuerpo de la chica, metido dentro de una piel de ternera.... El mismo, el cuerpo dentro de la piel arrojó delante de la cueva, en donde el mostruo tenía su guarida....

JULIO- ¿Permites un poco? Ahora recuerdo la leyenda, del todo. Pero, sigue....Más me gusta cómo la cuentas tú. El hecho, en su origen, tuvo que ser como lo cuentas tú.

JOVEN- De una vez: de un bocado solo devoró el mostruo al manjar que a su puerta asi arrojaban; y un calor suave le empezó a sofocar; la vista se le nubló; durmióse, y soñó. Al volver de su sueño fué hasta el rio, como siempre, a beber. Pero, despierto como estaba, tuvo la visión de una beldad; de la hermosa que había devorado, y que por su rostro, en el de ella mudado, se estaba reflejando en las aguas quietas y plácidas del rio. Loco, quiso sorberse el arroyo, y bebió. Pero el agua, monte abajo se le iba, en saltos, corriendo; y él corría también y más corría, y bebía y más bebía. Corría, y los arboles y todo a su paso se apartaba, para de-

jarle avanzar.Corría, y el rio se hacía ancho.Corría,y
así llegó a la mar...

JULIO- Y la mar....sorbió al mos+ruo.

JOVEN- Al mos+ruo... y a la beldad.

56 (a

(De noche, en la fies+a del baron y la baronesa de Gruviers. La baronesa habla con MALLIEN)

BARONESA- Mi marido fué compañero de su Al+eza en Oxford, y después, dura+e los años pasados en la Embajada de Francia en El Cairo, su amis+ad, lo imaginará us+ed, se ex+rechó/más aun.

MALLIEN- Tengo a su marido por un diplomático de +alen+o. No me sorprende que supiera cap+arse ésta y o+ras simpa+ias a su alrededor.

BARONESA- Es verdad que mi marido +iene ese don, que us+ed dice.Pero... En Egip+o, no le es dificil a un francés cap+arse amigos. Desde que Napoleón pasó por El Cairo, un afec+o, que el +iempo no ha borrado, y una comprensión muy in+eligen+e, liga a los egipcios cul+os con Francia, espiri+ualmen+e, más que con ningún o+ro pueblo.

MALLIEN- Un mi +ercer abuelo fué el fundador de la banca de mi nombre, en +iempos de Napoleón.

BARONESA- Su Al+eza guarda verdadera veneración para cuan+o se relaciona con el Emperador francés y su +iempo, y gozará conociendo los orígenes de su banca.

57

(A la sala han vuel+o JOSEFINA Y JULIO)

JOSEFINA - (Es su aire más que nunca acometedor, de burla) Y ahora ? qué?

JULIO- ? Ahora?

JOSEFINA- Sí. Ya no debe venír nadie de fuera, y es la hora de sernos recíprocamente francos.

JULIO- Para mí...siempre es la hora de ser sinceros

JOSEFINA- .Bien! Vengan las pruebas.(JULIO la mira y espera)? No me comprende? Me refiero al famoso telegrama.Si me lo enseña... yo también le diré lo que todavía no le he dicho.... y que creo haberle prometido decírselo.

JULIO- (Pisando maś en lo real,pero algo absorto aún) .Claro!Eso esperaba.

JOSEFINA- En silencio, ?verdad?.Dejándome a mí el decírlo todo!Pues, ¡no! Antes ¡venga ese telegrama! Si no, no le digo cómo,sabiendo que disimulaba usted la verdad, me quedé aquí, a ver el fín del embrollo...

JULIO- (Tiene mucho de resignado,o de autómata )El telegrama está aquí (Lo lee) "Nena repentinamente grave.Imposible ír.Excúsame.Abrazos.Marta" ¡Véalo, si no me cree!

JOSEFINA- ¡No! Lo creo.Ahora,le creo....Siempre le creo.(Afectada, primero, sonrie un poco romántica. En seguida sigue en su tono de burla.)Y usted a mí, ? me crée?

JULIO- Procuro practicar las tres virtudes, de fe, de esperanza, y de amor.Pero a veces...se ama sin esperar nada...y sin creer mucho, tampoco en la persona amada. ? No lo sabía usted?

JOSEFINA- No está mal expresado.Creo que me ha querido usted decír, que no cree usted en mi?.

JULIO- Y creo que he dicho también, sin querer, que la amo a usted.

JOSEFINA- (Rie abiertamente) Es verdad, sí. ¡qué gracioso! Pero no nos vayamos del tema ¿Le digo cómo me decidí a quedarme?

JULIO- ¿Cómo? ¡Sí! ¿Porqué ha querido crear esta situación adrede?

JOSEFINA - (Ingénua/fingimiento) ¿Cúal situación? ¡No le entiendo! Yo me he quedado, justamente por salvarle a usted de una situación falsa...Nos acababa usted de decir, que Marta le anunciaba su llegada inmediata.Si yo decidía irme ¿cómo explicar a Mallien, sin dejar a usted de falso, la grosería que, en apariencia, hacíamos a Marta, marchándonos los dos? Y él, usted lo sabe, se tenía que ir.Aunque fuese por unas horas. Piense que su gerente le requirió para una entrevista de toda urgencia. Y él, como presidente del Consejo de Administración de su banca, no se podia negar...

JULIO- Usted tiene siempre razón en todo. En todo, menos en quererse burlar de mí, como ahora, por ejemplo.

JOSEFINA- ¡Yo no me he propuesto esa burla nunca, Julio! ¿Quiere que le diga toda/la verdad?...Me he quedado, además....Yo misma, ni sé porqué! Porque desde que llegué, usted no ha cesado de mostrarme el pais, el cuadro que le rodea; todo lo que se respira aquí, con una fuerza, un hechizo, que me tiene... (Rie de pronto) Cautiva, iba a decir. Bueno..Cautiva,sí, si usted quiere.

JULIO- ¿Cautiva de que? ¿de quien?

JOSEFINA- No sé.De las leyendas...De la música...Del paisaje....De la nobleza y del vigor de todos aquí....

JULIO- (Irónico, frio) Muy bien. ¿Y no ha contado usted con que tambien otros, uno a lo menos, podía quedar cautivado por usted?

JOSEFINA- Yo he contado con la fuerza de todos aquí. Que si yo era débil, los otros, todos, o uno a lo menos, el que más falta me hiciera...sería fuerte, muy fuerte para mí.

JULIO- Josefina...Ese fuerte, no puedo ser yo...

JOSEFINA- Sí. Más que nadie, yo le quiero fuerte a usted. Le necesito fuerte a usted. Si le veo desfallecer...?Sabe qué pasará?

JULIO- ? Qué ?

JOSEFINA- (Sentada como está, tiene al alcance de su mano un llamador de campanilla) Que entonces, me sentiré a mi vez tan desfallecida...que...

JULIO- (Ansioso, con amor, asiendole la mano que tiene libre)?Qué? Siga...Sí. .Diga....?Qué?

JOSEFINA- ?Qué? (Con nostalgia, sonrie) Que me tendré que ír de aquí, de esta sala, de su lado...Y si veo a usted tan...poco fuerte; tan decaido...tendré que...Tendré que llamar a fin de que venga su criado, o alguien, a conducirme hasta mi cuarto\$JOSEFINA, sin el menor ademan violento, ha hecho sonar el timbre. Enseguida, a continuación muestra mucha sorpresa) ¡Eh! ?He sido yo? ?He llamado yo?

JULIO- (Perplejo, contrariado) ¡Usted! ¡Claro que usted! No lo sabe, ?verdad?



(Durante la fiesta de Gruviers. El BARON está de conversación con MALLIEN)

MALLIEN- Hay muchas maneras de hacer labor patriótica, y una reunión como esta es un alarde de su fino sentido patriótico.

BARON- He creido cumplír con un deber, atendiendo a un extranjero amigo de mi pais.

MALLIEN- Cumplir su deber, eso es ser patriota. Y usted cumple de manera sobreabundante el suyo, no sólo por la calidad del extranjero, sino además por las circunstancias que concurren.( MALLIEN hace una pausa. Se fija en el BARON, y este procura no recoger la mirada de aquél, guardando silencio. En seguida continúa MALLIEN.) Al tiempo mismo que un hombre de prestigio, en la política y las finanzas, da el mal ejemplo de su poco civismo, quitándose la vida porque los negocios le han sido desfavorables, abrir su casa, como usted lo ha hecho, para dar a un extranjero la ocasión de apreciar la riqueza artística y material de nuestra patria, es un rasgo que compensa la cobarde debilidad de aquel otro ciudadano:

BARON- La muerte de Verneuil la estimo una enorme desdicha:

MALLIEN- Conforme. Pero nadie es insustituible.Ya usted sabe el grito, cuando muere un monarca:" El rey ha muerto ¡viva el rey!"

BARON- Pero un banquero no es lo mismo, y su muerte, por haber quebrado, puede acarrear muchas ruinas y muchas muertes.

JULIO- Baron, a los hombres de temple, se les conoce en las ocasiones difíciles, y yo sé desde hoy que usted es un hombre de temple... Si un día, para la banca o para una empresa en relación con mi banca necesitara un hombre capaz, digno de un alto cargo, ¿podría contar con usted, barón?

(El CRIADO hace acto de presencia.JULIO se ha rehecho casi del todo.JOSEFINA aparece impasible, ocultando su pensamiento tras una sonrisa asaz enigmática.)

CRIADO- ¿Señor? ¿El señor ha llamado?...

JULIO- (Mira a un reloj) Sí.Son cerca de las once, o las once dadas, no sé a que hora me retiraré; asi es que, sin esperar, te acuestas. Todos os podeis retirar ya:

JOSEFINA- (Un poco a la manera lenta de quien se resuelve a lo muy pensado, al tiempo que se incorpora) ¡Uy! ¡Las once! Con lo que hoy he madrugado, y después de un día tan lleno...

JULIO- (Bastante dueño de sí en apariencia) Para usted,no es tarde. Son las once,según la hora legal. Y en el campo más bien se sigue la hora solar...El servicio tendrá que madrugar,con el sol... ¡Y usted, no! (De nuevo al CRAIDO) Ya te he dicho: os podéis retirar todos ya.

CRAIDO- Señor, ¿No recuerda el señor, que el coche hace poco salió, con los músicos?

JULIO- Sí. ¿Y qué?

CRAIDO- Por eso, retirar... ¿todavía, hasta que el coche vuelva, y cierre después las puertas, no me puedo retirar.

JOSEFINA- Una cosa tengo yo tambien que decirle, ¿sabe? Que, por lo que a mi toca, mis ojos, obedientes a usted por cierto...se me cierran solos, sin esperar la vuelta de nadie. Asi que... ¡hasta mañana, Julio!

(Tiende la mano a este,en despedida, al parecer muy natural. Julio acepta el gesto, pero al llevar cortés los

dedos a sus labios, su expresión es de ligera ironía, si no de reto.)

JULIO- ¿Decidida del todo? Hasta mañana, en ese caso...Y,si algo se le ofrece, ya sabe que está en su casa y puede ordenar lo que sea su deseo...con la campanilla al alcance, como la tiene...(Sigue para el CRIADO) Acompaña a la señora,y avisa a Bea, que suba al cuarto de la señora en seguida. (Y para JOSEFINA) ¡Ah! Un momento, Josefina; su libro de cabecera...¿se lo deja aquí?

(JOSEFINA sonrie con cierta nostalgia. El criado toma el volumen. Emprende aquella la salida y el CRIADO le sigue)

60 (c

PRINCIPE- ? Los eúskaros, creen en hadas y brujerias?

BARONESA- ¡ Y cómo! Con un arraigo muy superior a lo que puede nadie sospechar a primera vista.

60 (d

BARON- Estamos en un aquelarre, y ahora verá usted el baso-jaun o señor del bosque, a la encarnación del mal bailando en presencia de la linda Maitagarria y de su corte.

MALLIEN- Más que encarnación del mal, no lo será de la travesura? Porque no me parece a mí que sea mucha la malignidad de ese cabrón.

BARON- Los vascos, sabe usted, son festivos y socarrones, y en todo les gusta su toque de burla.

61

§ JOSEFINA, en su cuarto. BEA entra a ofrecerle sus ser-

vicios.Es una antigua criada o ama de llaves de la casa)

BEA- Aqui, poca comodidad la señora vá a encontrar. Nunca, una casa que es antigua, puede ser como son las nuevas. Aqui, el campo es. Lejos todo tenemos y todo en casa debemos tener Antes, en casa se hacía todo: chocolate, pan, sábanas y tambien las mantas de los bueyes...La rueca, todavía en la bohardilla está, y el telár, en pedazos,en la bohardilla también arrumbado está.

(JOSEFINA toma y deja el diccionario traido de la sala. Parece lo quiere abrir, y no se decide)

JOSEFINA- Me gustaría...me gustaría hacer a usted una pregunta. Quisiera me explicase usted lo que quiere decir una palabra...Maitagarri, ?Qué quiere decir ?

BEA- ? Maitagarri?... Un nombre es de...?Como decir lo que es? Mujer...No es del todo mujer ?Hada, si no es?...Bonita, para amarla mucho; que vivía en el monte y dificil de ver era...Maitagarri, eso es.

JOSEFINA- Pero...?de verdad? ?Ese ser ha existido de verdad?

BEA- "Izena dun guzik,izana baduk".

JOSEFINA- ?Cómo?

BEA- Todo lo que nombre tiene, verdad es. Y cerca por aquí, por la parte de allá, del lado de allá del monte, una Maitagarri había...Una notable. ?No sabia?

JOSEFINA- No.

BEA- Pues,debe saber. La historia debe saber de una que, a un guapo chico habló; y él, enamorado de ella estaba, y ella del chico enamorada tambien. Casar querian los dos, pero sin daber quien era la novia, los padres no querian al

chico dejar casar.Que bailaba ella bien,decia el chico,y que le quería a él. Y la madre del chico decía:"?Pero,y si no es ella mujer? ?Maitagarri si es?" Un día, el chico, como la madre le decía,pudo hacer:Mirar al pie;a parte de atrás del pie, y ¡Maitagarri, que era, vió!

JOSEFINA- ¿Maitagarri ?¿porqué?

BEA- -Allí, como los pájaros, su espolón escondido,debajo del brial tenía. Y de pena, el chico, enfermó, más enfermo se ponía cada vez.

JOSEFINA- -? Y murió? Me gusta esa muerte. ¡Morir de amor! Pero no me gusta la crueldad de esa mujer; de esa hada o Maitagarri.

BEA- -La historia, buena dice que fué; que quería al chico tambien. Y cuando muerto fué, la Maitagarri, con una nuez en la mano, en la casa hizo aparición. De la nuez sacó un lienzo fino,muy fino, que era de oro; y con él al chico cubrió; todo de oro el cuerpo del chico cubrió.

62

(En la fiesta de Gruviers, durante el entreacto.Ha sido hecha la presentación de MALLIEN al PRINCIPE.Con ambos se halla la BARONESA.)

PRINCIPE- ¿De modo que un antepasado de usted fué colaborador del Emperador?

MALLIEN- -Mi tercer abuelo,Alteza.

PRINCIPE- -Quizá no sepa usted que soy un maníaco del Emperador.Tengo acaso una de las más completas bibliotecas que existan, de biografias y obras acerca de su tiempo y sus campañas.

MALLIEN- -.Una biblioteca sobre Bonaparte, es una biblioteca que no

se reune en una hora.

BARONESA- - No. Porque Napoleón tiene tanto de Mar Rojo como de Mar Negro...(El PRINCIPE y MALLIEN la miran con sonrisa interrogante, y ella sigue) ¡No sé si la sangre que hizo verter sería más que la tinta que ha hecho correr!

MALLIEN- -Pues, entre tanta sangre y tanta tinta, nada me parece a mí de mayor estima que las palabras que dijo estando ya en Santa Elena: "Si volviera a reinar, querría dedicar dos horas cada día a conversar con las damas"

63

(Estando JULIO en la sala, entra el CRIADO.)

CRIADO- (Refiriéndose a las bandejas de refrescos y dulces, ofrecidos a los músicos.) ¿Qué recoja, le parece al señor?

JULIO- -¡Recoje! Y déjame una ventana abierta.(El Criado abre esta) Ahora apaga esas luces.(Solamente queda prendida una luz baja: que alumbra un ángulo del salón. Por el balcón entra la luna. Se oye un rumor. JULIO presta un instante atención) ? Rezando están?

CRIADO- -(Concluye de reunír los servicios para llevárselos.) Rezando es.

JULIO- -? A esta hora? ? En vez de dormír?

CRIADO- -Para no dormír es... Esperando al coche es, señor.

JULIO- -¡Ya!

CRIADO- (Al retirarse.) Esta luz, ¿apago tambien, señor? (Se refiere a la única que queda prendida.)

JULIO- -(Que se ha puesto a pasear por la sala, en réplica inmediata, malhumorado.)?Crées que me divierte chocar con los

muebles?

CRIADO- -La luna, señor, creía que más quería sólo para estar.

64

LA VOZ DEL PROFESOR- Pero aún hay más.Preciso es que les señale a ustedes otros aspectos de estas danzas tradicionales de Suberoa.

64 (a

EL PROFESOR- (Ahora visto mientras habla) De estas danzas que tienen lo solemne de un acto litúrgico y el aspecto bonachón de un juego de niños.

64 (b

UN ESPECTADOR- .Si concluirá de una vez este profesor!.Que se calle, y nos deje en paz!

UNA ESPECTADORA- No ¡ca! Si es muy divertido, con su ciencia....

64 (c

EL PROFESOR- En fin, héla aquí esta antigua danza suletina.Ya llegan los saltarines..Y con qué atavíos. Sin embargo,la comitiva era antaño más nutrida y los disfraces más extravagantes.La marcha la abre el "Tcherrero", provisto de una cola de caballo, de poderes mágico y de misterio.Al frente de la mascarada, la agita cadenciosamente, siendo el que le sigue el travieso "Gatusain", el gato; si bien hoy día haya perdído su exterior de Mucifaz; ¡pero miren ustedes lo que se divierte! Sí, mírenlo, pero no pretendan saber cúal es su papel en la pantomima,porque...acaso entonces, de saberlo, querrían arrojarlo de aquí en el acto.En cambio, reparen en ese tercer personaje, el adornado más estrafalariamente; tocado con un gorro que le hace "tabú"

contra todo mal de ojo, gracias a los espejuelos que rechazan lejos todo daño que se le quisiere acercar.Acercárse a él, al hombre-caballo,al animal-dios,un dios lúbrico.Sí, señoras y señores, este caballo, este semental loco, este centáuro ágil, cargado de adornos y triscador, que va a la busca de lo que su físico le pide,cabe el banderín del guía que le sigue, acompañado, además, de la mujer, del hombre vestido de cantinera que véis a su lado, es en unión de los demás de la comitiva, una representación y una invocación de la fecundidad.

BARONESA- -¿Qué se propone este querido profesor?¿No quiere ruborizar con interpretaciones, que ni siquieran sospechan los bailarines?

PROFESOR- -Pero, sosiéguese quienquiera.Sesegaos, señoras y señores, que un vaso de vino se va a encargar de apaciguar al caballo.Véanle a este pagano, que se ha tornado un buen cristiano.Ahí lo tienen ustedes trazando sobre el vino cruces con el pie, o...con la pata, si así preferís. Y vean ustedes a todos en competencia de habilidad, para ganarse el vaso. El tinto que, os lo anticipo, será para el más pillo: para el semental, danzarín fogoso y sediento.

65

(JULIO se halla en estado de ensimismamiento, cuando vé surgír de la penumbra a JOSEFINA.Esta ha sustituido su vestido por una bata.Su actitud es ahora nueva, sin los arrestos y la ironía de antes.)

JULIO- -¡Josefina! ¿Tú?

JOSEFINA- -¡Sí, yo.¿Te choca verme aquí otra vez?

JULIO- -¡Qué...qué sé yo!...¿Qué significa este juego,me puedes decír?

JOSEFINA- -No es un juego...A no ser un juego, en el que el primer juguete lo constituyera yo.

JULIO- -¿Te burlas? Sí.Me tiendes un lazo,.ya lo sé.Quieres abusar de lo que tomas, sin duda,por cobardía mía.Porque te has imaginado que mi prudencia ès cobardía. Que mi actitud de fiel amigo, nada más, de entusiasta amigo, solamente....es la postura de un cobarde..Que soy un cobarde, para el amor.

JOSEFINA- -¡Julio!

JULIO- -Sí! Y vuelves por eso,a probarme.

JOSEFINA- -No es verdad,..no es así.Vuelvo,porque se me pesa haberme ido como me fuí...

JULIO- -No te entiendo.

JOSEFINA- -? Y crees que yo, a mí, me entiendo mejor?

JULIO- -No sé lo que dices,Josefina, .ni lo que quieres de mi.

JOSEFINA- -¡Lo que quiero! (Primero parece estar ausente, con un algo de corrimiento de lo irreal a lo real)? Lo que quiero?... ¡Ah, sí! En primér término, que cierres por favor la ventana... ¡Que no hace aquí calor,precisamente! (JULIO cierra, como se lo pide, y prende la pequeña luz apagada poco antes.) Y... ahora (Parece buscar, muy seriamente en su deseo,y resolverse al fin.) ¡Ah! sí. Haremos un poco de ajedrez...¿No quieres? ¿No sabes jugar al ajedrez?

(JULIO la ha observado como a uno que divaga.El tono de JOSEFINA no es ya de quien acomete y se burla,sino del vencido que se engañó a si en su derrota.El sentimiento de

JULIO es de compasión; de amor, y lo disfraza,afectuoso,haciéndose protector y bromista.)

JULIO- -¡Josefina! ?Estas en tu juicio?....Una partida de ajedrez.... ?Me vas a decír que para eso has vuelto? ?Cúal es tu plan? ?Qué quieres? Dímelo de una vez. ? O lo habré de adivinar yo?

JOSEFINA- -Que me tengas en tu amistad. Eso. Eso es lo que quiero,Julio. ¡Si! En tu amistad...

JULIO- (Progresivamente, autorizándose por la indefensión de JOSEFINA, a la vez que de palabra, se vuelve de hecho, más expresivo y estrechamente afectuoso) ?En mi amistad? ?Nadas más??Y no sabes que estas ya? ¿Y en mi amor!...?No sabes que yo te amo? ¡Josefina! ?Y tú? ?Tú, a mí, no?

JOSEFINA- -? No ves que no te rechazo?

JULIO- -¡Josefina!

JOSEFINA- (De pronto lo rechaza y se llena de estupor) ?Eh? ?No oiste#? (Presta atención a lo lejos) ¡Sí! Un coche...?No oiste? ?No lo has oido llegar?

JULIO- (Impresionado primero, reacciona y se serena al punto)No... No he oido ningún coche,pero...?qué? ¿Será el mio!?No recuerdas que fué con los muchachos? Habrá vuelto ahora.?Qué otro coche hubieras querido que fuese, a estas horas?

JOSEFINA- -Verdad es...No lo recordaba ya...

JULIO- -Y te has asustado...

JOSEFINA- -Un poco...

JULIO- -¿Nada más que un poco?

JOSEFINA- -Más que un poco,si quieres...Pero se me va pasando ya...Te aseguro que ahora estoy muy tranquila.?No te tengo a ti a mi lado?

66

EL BARON- -Un suceso inesperado les vengo a ustedes a anunciar...Señoras y señores, el parque acaba de ser invadido por dos tropas de gudariak,:por unos guerreros vascos, escapados al siglo VIII°, que se están batiendo en este bosque.Pero ,nadie se mueva! Vedlos ya llegar,entregados a su lucha.

67

(Ha terminado el espectáculo.MAURICIO, el PRINCIPE y la BARONESA conversan.)

PRINCIPE. (Para la Baronesa)Es admirable,...y de una novedad!...

BARONESA- -El arte vasco es un filón inexplotado.

MALLIEN- -Que haya el filón, no basta, es preciso el genio que lo sepa alumbrar...como usted,Baronesa, y el Baron.

68

(MALLIEN se despide de la BARONESA.)

BARONESA- -?Puedo contar con usted mañana,para almorzar con nosotros? ?Y con su mujer, si pudiese venir? El Príncipe será tambien nuestro huésped, y quizá para usted y para él sea agradable volverse a encontrar más en íntimo...El Principe a lo menos, me parece,ha quedado con deseos de volverlo a ver a usted.

MALLIEN- -Ciertamente, que puede contar con Josefina y conmigo,Baronesa.

69

(Por el interior de la casa,como persona recien llegada de afuera,adelanta MARTA seguida del CRIADO.)

CRIADO- -El señorito, en la sala está todavía.

MARTA- - El señorito,?y los señores,no?

CRIADO- -Los señores....no señorita. Ahora, sólo está él en la sala. Hasta hace poco, la señora Malien, con él en la sala tambien ha estado.

MARTA- (Sin abandonar el aire de optimismo resuelto,se vuelve para el Criado con un asomo de sorpresa.) Y el señor Mallien?.

CRIADO- -A Biarritz, antes de cenar...a Biarritz él marchó.

MARTA- -No le entiendo,Francisco.

CRIADO- -Yo, bien, bien, tampoco entiendo yo.Pero el señor Mallien verdad es que se marchó, y que la señora Mallien aquí se ha quedado; y que a la señora Mallien a su cuarto le he llevado yo,y al señorito Julio, solo y en la sala...Solo y en la sala le he dejado yo.Ahora que...la señorita dice que no entiende,y tambien digo que tampoco entiendo yo.

(Marta que se ha detenido reflexiva, un instante, oyendo al Criado,se determina y va resuelta hacia la sala)

70

(MARTA entra en la sala.Comienza a hablar sin apercibir a JOSEFINA Y JULIO.)

MARTA- -?Julio? ?Te parece el modo de recibirme?¡Julio!..

JULIO- (Tan pronto la ve entrar, se llena de sorpresa, y va hacia ella.) .Marta. Pero...?tú, aqui?

MARTA- -?Qué? ?No me esperabas? Y los huéspedes¿qué has hecho de ellos?

JULIO- - A Josefina,aquí la tienes...

MARTA- (Ni un instante pierde su amable dominio de sí y de la situación.) ?Es posible? ¡Y yo sin verla!?Qué tal,Josefina?.¿Qué horas!.¿No?¿No es verdad que no son de llegada a ninguna par-

te?

JOSEFINA- -¿Por qué no? A mí no me parece que sea muy tarde...

MARTA- -¿Y Mallien? (Tiene un gesto de mirar acá y allá.) ¿Es de buen retiro, y se ha acostado ya?

JULIO- -A él no lo busques, porque no lo habrías de encontrar ¿sabes?

MARTA- -¿Cómo?.¿No está en EUN ITURRIETA?

JOSEFINA- -No, se tuvo que marchar. Ha sido una cosa inesperada.

JULIO- -Sí. Ya lo sabrás; ya te lo contaremos, Josefina y yo; pero... tú, ¿cómo?...¿Cómo ha sido el venír?

MARTA- -Porque, por fortuna, lo de la nena no fué lo que se temió. El médico me tranquilizó en seguida..Fué nada más un falso crup!

JOSEFINA- -Qué suerte para la enfermita.

MARTA- ¡Y para mí! Porque, ¡han sido unas horas!

JULIO- -(A la entrada de MARTA, ha parecido más bien parado por efecto de la sorpresa; pero después ha ido ~~aparentando~~ manifestando de más en más excitado y voluble.) ¡Te creo! Pero, ¡di! ¡Qué valiente has sido! ¡Ponerte inmediatamente en camino, para llegar aquí a esta hora!..

MARTA- -Que no te parecerá intempestiva, ¡espero!

JULIO- -Al contrario....Por mí, ¡al contrario! ¡Figurate! De estupenda sorpresa. ¿No es verdad, Josefina ?. Figúrate, presentarte así a media noche! ¿Quíen te podía esperar a esta hora? La gran sorpresa...¿no es verdad, Josefina?

80

MARTA- -¿Y el señorito? ¿Le ha dicho a Vd, que desayunaramos aquí?

CRIADO- -Señora, para el monte, subiendo, dicen que ha ido hace tiempo.

MARTA- -¿? Tan temprano para el monte? ¡En fin, ya volverá!

(De regreso el CRIADO dispone los servicios del desayuno para MARTA. Esta,se pone a desayunar.)

MARTA- -Usted ya sabe,Francisco,que para el señorito Julio y para mí, es usted de una absoluta confianza...y así, en confianza,una cosa le quería preguntar...

CRIADO- -En todas partes,señora, yo de confianza he sido siempre.La primera vez que bajé del caserio, de muchacho entonces,de confianza era para los padres de la señora y del señorito Julio. Después,cuando de la casa me salí para ir de argentino,por todas partes,de confianza, de confianza/siempre he sido.Y con las señoritas de Gainzar,tantos años como he servido,en Buenos Aires, y en Paris cuando con ellas me trajeron,viejas como estaban, tanta confianza yo les daba,que lo mismo me querian para firmar en el Banco,para sacarles los pesos,que para apretarles el corsé,cuando al teatro querian ir...Y ahora,después de morir en París las dos,al volver a EUN ITURRIETA otra vez; de toda confianza para el señor,para el señorito Julio soy.

MARTA- -Perfectamente.Ya sé que le quiere usted de veras,y él tambien a usted. Por eso,porque tengo la seguridad de que vela usted por él...Dígame,¿no me podría usted decír,ayer,de qué trataron esos señores y el señorito Julio?

CRIADO- -Sí, señora.Lo más fácil.

MARTA- ?Sí? ?Qué dijeron?

CRIADO- Mentiras...Todo,mentiras decian.

MARTA- -?Cómo?

CRIADO- -De cien palabras....Noventa y más,mentiras eran,,,

MARTA- -Pero...?Cómo sabía usted,Francisco,si era verdad o no,lo que decian?

CRIADO- -? No iba a saber? ¡Lo más fácil de saber era! Los hijos de los negros, cuando acaban de hacer, que son blancos, que decía la señora; y él, el marido, que en Africa del "Trasval", los negros tienen los pelos rubios, como los ingleses; y ella, que hay una isla, que dice ella que se llama como su marido, Mauricio, y que allí los negros, y los chinos y los indios, después que estudian carrera, los hijos tienen de color más blanco....Fácil me será saber, que mentira todo eso es. Mentira y....amor trompero todo eso es.

MARTA- -?Cómo?

CRIADO- ¡Sí! Que hijos querrían tener, los que no tienen, de negros aunque sea....Y que blancos les nacerían, ¡y rubios! Y eso, amor trompero, ? si no es?

83

(Yendo MARTA por la casa, se encuentra con JULIO. El modo de MARTA con su hermano es de cierto garbo, como tambien de indulgencia afectuosa y ascendiènte sobre él. Este se muestra con mucha reserva o más bien ausente.)

MARTA- -¡Vamos! ¡Al fin doy contigo! Ya creia que no te iba a echar la vista encima, ¡y con lo que deseaba hablarte, a solas!

JULIO- -? A mí?

MARTA- -A ti, ¡claro! Pero no aquí ¡Sígueme que arriba estaremos mejor!

84

(Los dos están en la sala.)

JULIO- -Bien. Tú dirás!

MARTA- -Desde luego que diré. ¡Que hay cosas, que no son para dejarlas así!...Verdaderamente, después de esto ?cómo creer en la fi-

delidad de nadie?

JULIO- (Aunque sin abandonar del todo su ausencia,se muestra repentinamente muy interesado.) No sé nada ?Qué ha ocurrido??A quíen te refieres?

MARTA- -?A quién? ?A quíén me había de referír? A las gallinas... A las gallinas, sí señor.

JULIO- -No te comprendo...?De qué gallinas hablas?

MARTA- -?De cuáles voy a hablar? De las nuestras...?Te parece lo que han hecho?...Con invitados en casa, . y me entero que ayer no han puesto más que cuatro huevos!

JULIO- -? Y de eso es de lo que me querias hablar?. Qué graciosa!. Veo que has venido muy graciosa!

MARTA- -? Y qué? ?Te molestan mis gracias? Entonces...Si prefieres, hablaremos en serio!?Qué te ocurre,Julio? No me gusta verte así...?Me oyes? No me gusta,Julio....No me gusta verte asi.

JULIO- (Con un marcado cambio de postura) ?No? Y...?así?

MARTA- ¡Qué gracioso,también tú! ¡Qué ingenioso! Pero no disimules, que ya me has entendido. ?Qué te ocurre,Julio? ?Qué significa tu actitud de ahora ? ?Y la de esta noche?...

JULIO- (Sorprendido de veras,pero un algo ajeno siempre)?De esta anoche?

MARTA- -Sí. ¡Un colmo!Tu cuarto .cómo lo has dejado!..Sin deshacer la cama siquiera.

JULIO- (Se defiende con irritación que no acierta a frenar)?Quíen te ha dicho semejante cosa? .Un invento semejante!

MARTA- -No he necesitado que nadie me lo diga. Yo misma he pasado por tu cuarto, y he visto.

JULIO- -¡Bah! .La habran hecho temprano,al dejar yo el cuarto.

MARTA- -No te defiendas,Julio...?Crées que soy sorda? La noche ente-

ra, ¡sí! ¡Hasta qué sé yo qué hora de/la noche te he oído pasear, moverte, ir y venir por la habitación!

JULIO- -¿De veras?..¿De veras has estado la noche en vela por mí?

MARTA- (Muy sutil, con referencia a JOSEFINA, que se acerca) Mi noche... ¡poco vale! Pero, la de nuestra huésped, de Josefina, que viene aquí ¿Como habrá sido, me pregunto yo?

85

(JOSEFINA llega, efusiva, aunque con rebuscamiento; no con su regocijo natural)

JOSEFINA- -¡Uy! ¡Qué verguenza! Tantas horas de cama en el campo, es un pecado, ¿verdad?

JULIO- -Sí. Un pecado horrible...sin perdón.

MARTA- ¡Qué bromista siempre, Josefina! ¡Como si fuese una deshora!... Además que, en cuanto a mí a lo menos, el primer provecho que pido al campo, es ése, ¡dormir! De un tirón y a pesar del sol que entra por la ventana a llamarme...y yo no le atiendo...

JOSEFINA- ¡Como yo! (Rie) Sólo que...(Rie) Esta noche...No creo que sea lo que he dormido...Porque antes de amanecer, ¡no sé lo que ha ocurrido!...Un escándalo ha habido! (Rie) ¡Sí! En el gallinero. (Rie) Parecía que todos los gallos de la región se hallaban en competencia, para dar su más estrepitosa bienvenida al sol...

JULIO- -¿ Y no le han dejado dormir?

MARTA- -¡Claro! Ya me explico lo ocurrido...Y tú también lo entiendes, ¿no, Julio? Como su cuarto está sobre el gallinero...Pero el remedio es muy fácil. Para esta noche, le cedo el mio, y todo queda arreglado!

JOSEFINA- (Hay un nuevo matiz en ella; categórica dentro de lo deferen-

te.)No.De ninguna manera aceptaría...Pero, además, no hace falta.

MARTA- -? Y eso?

JOSEFINA- -Porque he formado el propósito, irrevocable,de marchar en seguida, a reunirme con mi marido.

JULIO- -¡De ninguna manera le consentiremos eso! ?Verdad,Marta?

MARTA- -Descuida, que no se irá. ?Cómo se habia de ir? Su coche,no lo tiene.El mio, no se lo cedo para ese fin, Y el tuyo,tú, ¡imagino que tampoco!

JOSEFINA- -Perfectamente. En ese caso, me iré por un autobús,que creo tiene su paso por aquí cerca.Es plan decidido. Estoy inquieta por la ausencia de Mallien...

JULIO- -¡Pero qué disparates!

MARTA- -¡Una fila de desatinos!...Ir a reunírse con Mallien, en el momento en que está absorbido por un asunto...Como si, a la hora de los negocios,pudiéramos ser las mujeres una compañia apreciable para los maridos. Pero....¡Yo sé que esto es para que le roguemos!.Y, además, yo sé el modo de lograr que cambie de parecer, y se quede.

JULIO- -?Tú? ?Cómo? ¡Dilo, a ver!

MARTA- -Lo sabrás en seguida.Pero es preciso que te quedes un poco con ella.Que la guardes, para que no se escape.Si lo haces como te digo....¡el éxito es nuestro!

86

(MARTA se vá y JULIO inicia seguidamente el diálogo con JOSEFINA.)

JULIO- -No veo lo que se le habrá ocurrido.Fio en mi hermana,porque es muy perspicaz, pero ¡no veo! .No advino lo que ha podido

imaginar!

JOSEFINA- (Es su disposición ahora para con JULIO, de despectiva,de altiva,de quien muestra despego voluntario que oculta acaso un desengaño o enojo íntimo y ahogado.)Pues nada más fácil de adivinar...Cree su hermana que usted será lo bastante hábil para hacerme mudar de plan.Pero, no.Ahora, usted y yo nos conocemos...Yo, a lo menos,conozco a usted perfectamente.Sé lo que vale usted.Para hablar....mucho! No sé si para algo más.

JULIO- -¡Josefina! ¡Calla, te lo pido! En nombre de nuestra amistad.

JOSEFINA- -¿Nuestra amistad? ¿Existe entre nosotros tanta amistad?

JULIO- -Josefina, no me hieras, Soy un pobre hombre, ya lo sé...Pero soy más que nunca digno de tu amistad.

JOSEFINA- -¿Si? ¡Ah!

JULIO- -Si supieras,Josefina....Si yo acertara a hablar!..Si yo te supiese decir....

JOSEFINA- -Decirme ¿qué? ¿Más palabras? Yo pensaba que todas tus frases las conocía ya.(Rie un poco,con desgana ; en seguida empieza a hablar con cierto desprecio y coraje,pero concluye volviendo a un más marcado dejo de descorazonamiento, y hastio despectivo.)Un hombre que, porque su hermana...Bueno,dejemos a su hermana y a todo en paz.

JULIO- -¿ A todo, qué quieres decír? ¿Te refieres a otra mujer, que no seas tú?

JOSEFINA- -¿A otra mujer? ¿Qué me importa a mí de otra mujer? Ni ¿ a ti que te importa de otra mujer?

JULIO- -¡Josefina!...No sabes lo que dices. Calla, te lo vuelvo a rogar. Y si no, dí, dí lo que quieras...Lo mismo dá.Lo que quieras....¡Cuanto quieras!.... .Lo mismo dá!

JOSEFINA- (Su displicencia es la misma,su altivez tambien; pero a medida

que habla se va acalorando maś)Me queda muy poco por decir.... Que de su infantilidad, de su docilidad y sujeción a una hermana, que le intimida sólo con su presencia, se podía usted haber acordado antes.Eso le quería decír...Antes de caer enamorado..Eso es.Porque usted,por encima de su puerilidad ¡me ama! Amí, ¡sí! Yo lo sé, aunque lo quisiese negar. ¡Me adora! ¡Niegue usted lo que digo, si se atreve!

JULIO- -No. Eso no. No pienso yo negar.Si supieras....Si supieras todo lo que eres para mí...

JOSEFINA- Pues, ¡no! No lo quiere saber. ¿Me oye? ¡No lo quiere saber. Sé que a mi usted no me importa una mota, ¡y baste así! Me es usted del todo indiferente, ¡nada maś!

JULIO- -No.No es posible.No me puedes despreciar.No me debes despreciar.Si yo hablase!...Si yo te dijese...

JOSEFINA- No quiero saber maś de usted.Palabras...palabras y palabras nada maś..Eso es usted.

JULIO- (Su tono es de energía, de dolor y de una gran sinceridad.) ?Palabras?....¡Basta!Quiero que sepas que en mí hay obras tambien.Y, si no...Si prefieres, ¡palabras nada más!..Pero entonces,óyelas todas.Todas!...Yo te quiero, ¡sí!Te he querido; pero no lo entenderás. Te he querido desde siempre, y desde que viniste con tu marido, cada hora te he querido más que la anterior.Cuando, sin esperarlo, Mallien se fué....¡yo no sé lo que entonces creí que iba a pasar en mí!No te podía mirar... No te podía escuchar....Ardía todo en mí.Todos los minutos me eran de una lucha igual...Te quería....y me lo debía callar. Y cuando me iba a resolver; cuando me había resuelto ya a lo que no quería acceder....Marta llegó.¡Sí! Marta, para tu bien.

Marta.(Hay en él una transición; como la entrada en una etapa de más dolor.) Luego...Luego: no sé como te lo explicaré. Te reirás de mí. No me podrás entender.Luego...(Progresivamente la pasión le dá fuerzas y le hace acelerado.) Tres veces quise llegar hasta tí.Una,casi llegaba ya...Pero, no! No llegué.No sé cómo, pero,no!No llegué.Iba a ir...Por encima de todo queria ir...sólo que,antes...(Con cueldad contra sí mismo rompe a reir) Te reirás,al oirme.Me llamarás visionario,niño...(Se rehace enérgico.) No importa.Todo lo sabrás.Todo tienes que oirlo como fué.(Después de una pausa,con un algo de poco corriente)Recé. Sí.Te parecerá extraño ¿no? Recé...Al comienzo sin saber por qué. Como si una fuerza me obligara y le tuviera que obedecer...Mecanicamente...Con prisa.Pensando sólo en terminar para ir en seguida hasta tí. (Se serena de pronto y cobra una notable naturalidad) Y...no sé.Después,ya no quise ir.Ya no pude ir.No me preguntes más. (Hace un alto,bajo el influjo. al parecer,de algo que está por encima de la realidad, y queda tranquilo,espectante.JOSEFINA, grave,calla tambien.)

87

(Abajo, en el jardín, MARTA llama.)

MARTA- -¡Josefina!...¿Julio?..Julio...Josefina..¿Julio, asómate!Ese coche que viene,¿no es el de Mallien?..Me parece a mí que sí.

89

(JOSEFINA y ELOISA, en la misma sala en donde el diálogo entre ambas quedó cortado, para dar principio a la narración de la aventura.Con una diferencia, antes era claro dia, ahora ha anochecido.)

JOSEFINA- (Su actitud es de persona que lleva largo tiempo en narración; un algo, además, afectada por la fuerza de los hechos narrados.) Creo que fué todo así...como te lo acabo de contar. ?qué tienes que decir de mí?

ELOISA- -Y tú, ? de ese muchacho?

JOSEFINA- -¿Qué quieres que diga? Que le guardo una gran admiración...

ELOISA- -Nada más, admiración? Pues yo, francamente temo que entre los dos haya quedado....¿un? no sé qué!...Ya sabes, ya tú me entiendes, lo que puedo temer que haya quedado entre los dos.

JOSEFINA- (En ella hay una gran naturalidad) Estás muy equivocada, Eloisa.. (Esta tiene un gesto de escepticismo y de burla)?Te ries? ?No me crées?

ELOISA- -No sé. Es posible...(Pero de su escepticismo pasa a una indagación con afán) Dime, ?No te ha escrito ese Julio? ?No has sabido más de él?....

JOSEFINA- (Sincera) No. (Sin embargo, se rectifica seguidamente) Es decir, sí....A la llegada a Paris, encontramos unas líneas suyas, con la melodía del joven aquél. Espera....que tengo la seguridad de que es mucho lo que te va a gustar.

---

FSC
MIXTO
FSC® C001636